



Exercice d'écriture collective

Si Seniors !



Il existe peu de textes écrits spécifiquement pour les **Seniors** sur le site.

La proposition est donc d'écrire des textes :

- Dont les interprètes sont uniquement et obligatoirement des Seniors à partir de 65 ans.
- Intégrant le mot *Fontirol* qui peut désigner n'importe quoi.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- Les personnages sont tous des Seniors.
- Intégrer le mot *Fontirol*
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Un homme à principes de Jean-Pierre KLEIN.....	3
2	Loin des villes d'eau de Joan OTT.....	5
3	Potion fatale de Brigitte BLOCH-TABET.....	11
4	J'm'en occupe ! (Les vieux cons) de Francis POULET.....	15
5	Ah ce qu'on est bien chez soi ! de Joëlle GAILDRY-PETIT.....	17
6	Super-seniors de Eric TESSIER.....	24
7	Vive la co-loc ! de Serge CASSAGNE.....	29
8	Mascotte or not de Hélène GROSSO.....	33
9	Finir en beauté de Christian CHAMBLAIN.....	43
10	Le repas des retraités de Paul-Émile CHRISTIAN.....	52
11	Les Mamies braqueuses de Pascal MARTIN.....	61
12	Le jardin des vieux de Henri CONSTANCIEL.....	72
13	Fontirol : son château fort, sa chapelle, son moulin... de Georges FLOQUET.....	80
14	Bienvenus à Fontirol ! de Bruno TANGUY.....	86
15	Trou normand de Marie-Laure URBAIN.....	90
16	Prends de la camomille ! de Rolland CAIGNARD.....	94
17	Dix de plus ou de moins... Mais toutes dans le même bain ! de Ann ROCARD.....	100

1 Un homme à principes de Jean-Pierre KLEIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : klein.jpkev@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Lui, alité
- Elle, quelques années de moins

Synopsis

A l'agonie, il lave sa conscience en avouant ses infidélités à sa compagne de toujours

Décor : Chambre d'hôpital

Costumes : Chemise bleue d'hôpital pour Lui. Elle s'est fait belle pour lui

Il est assis, soutenu par trois oreillers

Il a du mal à respirer

Elle veille à son chevet et lui tient la main

Il s'éveille

Elle

Tu vois : je suis toujours avec toi, je suis toujours à toi

Lui

Je m'en vais, ma chérie, je le sais bien mais avant...

Elle

Ne te fatigue pas, mon cœur

Lui

Avant de partir...

Je dois... je dois t'avouer

Elle

Peu importe : on a été heureux ensemble, même si parfois la colère te prenait

Lui

Agacé

C'est pas ça : soulager ma conscience, je dois

Elle soupire

Tu sais que je t'aime profondément

Elle

Moi ça a été dès le premier regard

Lui

Nous les hommes

Elle

Les hommes ?

Lui

On a une sexualité différente

Elle

J'ai toujours fait tout ce que tu voulais que je fasse

Lui

Nous c'est plus...

Il cherche l'adjectif juste

Plus impérieux

Sa respiration devient sifflante

Elle

Tu veux que je te donne quelques gouttes de Fontirol pour reprendre ta respiration ?

Il fait signe que non de la tête

Il commence à fatiguer

Lui

Avec toi, malgré ta bonne volonté, c'était plus de la tendresse que de l'amour physique

Lyrique et rêveur

Elle

De la tendresse, oui, infinie

Lui

D'ailleurs, ça comptait pas beaucoup pour toi, pas vrai

Elle

Pardon de t'avoir déçu de ce côté-là... Pourtant, rappelle-toi, à La Baule...

Lui

Je veux avoir l'esprit, la conscience en paix

Il s'interrompt, essoufflé

Elle

Tu n'as pas besoin de parler

Lui

En un cri

Si ! Il le faut

Elle

Si ça te fait du bien

Fin de l'extrait

2 Loin des villes d'eau de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joan.ott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- Olga : épouse de Gustave, septuagénaire (ou plus, ou moins...)
- Gustave : époux d'Olga, même âge
- Igor : Chat de Gustave (absent)

Synopsis

Olga et Gustave sont attendus à Fontirol-les-bains où ils se sont offert deux semaines de cure. Malheureusement leur auto est tombée en panne et il ne passe personne...

Décor

Nu. Un panneau routier indique : Fontirol-les-bains, 18 kilomètres.

Costumes

De ville, bien trop chauds.

Ils marchent, elle devant, lui derrière, quand elle pile net, avisant le panneau

Olga

Quoi ! Dix-huit kilomètres ? On n'y arrivera jamais !

Tire de son minuscule sac à main un mouchoir dont elle s'éponge le front

Gustave

Dépose les deux ou trois valises et le vanity-case qu'il porte tant bien que mal et s'éponge lui aussi, mais avec la manche de son veston

Mais si ma Mie, mais si... Une automobile ou un véhicule quelconque finira bien par passer.

Olga

Dans ce pays de sauvages ? Allons donc !

Gustave

Un tracteur, un facteur, que sais-je... Au moins sommes-nous sur la bonne route...

Olga

Grommelle

Des oursins dans les poches ! Oui : des oursins !

Gustave

Suppliant

Ne dites pas cela, ma Mie ! Ne dites pas cela !

Olga

Et quoi d'autre donc ? Depuis le temps que je te répète qu'il nous faut acquérir une nouvelle auto ! Depuis le temps ! Mais non ! Si ce n'est pas de l'avarice, qu'on m'explique !

Gustave

Ôte son veston, s'en évente, le remet

Vous savez combien je suis attaché à notre Eulalie, vous le savez !

Olga

Notre ? Notre ? La tienne, tu veux dire ! Et Eulalie, pour une 4 CV ! A-t-on idée ! Ce prénom de gourgandine ! Enfin... il faut reconnaître qu'il lui va bien !

Gustave

Toutes les pièces d'origine, la carrosserie, pas une égratignure ! Neuve, elle est neuve !

Olga

Colère montante

Neuve ? En panne, oui ! Elle nous a lâchement abandonnés, et à plus de vingt kilomètres du but ! Elle l'aura fait exprès, la salope !

Gustave

Offusqué, fait mine de se boucher les oreilles

Olga ! Modérez vos propos, voyons !

Olga

La salope, parfaitement ! Et ça ne date pas d'hier ! Oh que non ! Elle m'a toujours détestée !

Gustave

Comment pouvez-vous affirmer une chose pareille ! Tout Eulalie qu'elle est, elle n'en reste pas moins un véhicule automobile, voyons ! Elle ne saurait éprouver quelque sentiment que ce soit !

Olga

Ah non ? Jalouse ! Folle de jalousie à mon égard ! Cinquante ans qu'elle file mes bas dès que je fais seulement mine de vouloir y prendre place. Cinquante ans ! Imagine un peu le nombre de bas ! Non, je ne préfère pas ! Un nombre vertigineux ! Des sommes astronomiques !

Gustave

Vous exagérez...

Olga

J'exagère ? Ah ! quand ce n'est pas ta bourse, tu es large, tu ne regardes pas à la dépense ! Mais si j'additionnais, rien qu'en bas, sans compter les combinaisons déchirées et les souliers éraflés eux aussi, je suis toute prête à parier que nous aurions de quoi nous offrir la moitié d'une nouvelle auto.

Gustave

Jamais je ne remplacerai Eulalie ! Jamais, entendez-vous ? A la rigueur... nous ferons recouvrir votre siège. Ainsi, vos bas ne pâtiront plus et vos combinaisons non plus.

Olga

Des promesses ! Toujours des promesses ! Cela fait plus d'un demi-siècle que tu me fais miroiter le recouvrement de ce siège, maudit soit-il !

Gustave

A peine de retour chez nous, ma Mie. Vous pouvez y compter.

Olga

Encore faudrait-il qu'elle nous y ramène, chez nous, ta dulcinée ! Pour l'heure, elle gît inanimée au bord de la route. Puisse un camion l'emboutir et l'écrabouiller pour tout de bon !

Gustave

Vous dites des horreurs, ma Mie ! Le ciel nous préserve !

Olga

Et cette idée aussi !

Gustave

Laquelle donc, ma Mie ?

Olga

Ah ! parce que tu en as tant ? Mais cette idée stupide de nous transporter dans ce trou perdu ! Fontirol-les-bains ! Mais qui a jamais entendu parler de Fontirol-les-bains, je te le demande !

Gustave

C'est une station thermale tout ce qu'il y a de bien, ne vous déplaie.

Olga

Ah oui ? Et qui le dit ?

Gustave

Avec un grand moulinet des bras

Mais tout le monde ! Tout le monde !

Olga

Sur Internet, oui ! On sait bien que les avis sont truqués ! Postés par les professionnels eux-mêmes. Les hôteliers, il n'y a pas pire engeance !

Gustave

Détrompez-vous ma Mie, les avis sont dûment vérifiés.

Olga

C'est Internet aussi qui le dit ?

Gustave

Qu'importe ! Les curistes sont unanimes. Tous ceux qui ont bénéficié de l'extraordinaire qualité des eaux de Fontirol. Tous ! J'ai cherché, croyez-moi ! Je me suis renseigné ! Fontirol est à n'en pas douter la station la plus adaptée à nos menus bobos.

Olga

Quoi ! Vos cors aux pieds ?

Gustave

Parfaitement. Et votre Hallux valgus ma Mie. N'oubliez pas votre Hallux valgus.

Olga

Mon Hallux, je me le trimballe depuis ma naissance, pauvre tache ! Ce n'est pas une douche et un godet de flotte trois fois par jour qui le fera disparaître. Et tes cors aux pieds, veux-tu que je te dise ? C'est l'âge ! La vieillesse, voilà ce que c'est.

Gustave

Je ne suis pas vieux.

Olga

Non bien sûr ! Et moi non plus, n'est-ce pas ? Nous sommes jeunes et fringants. Il suffit de nous regarder dans un miroir pour en être convaincus.

Gustave

Nous ne sommes pas vieux !

Olga

Mais non, mais non ! Nos rides, nos bras qui plissent, nos dents du fond qui se sont fait la malle, nos cheveux de plus en plus rares, ce n'est pas la vieillesse, c'est juste l'usure du temps.

Gustave

Vous divaguez. Nous sommes comme Eulalie. Et comme sur elle le temps n'a pas de prise, il ne peut en avoir davantage sur nous. CQFD. Ah la logique ! La logique !

Olga

Tu peux te la remballer, ta logique. Parce qu'elle est bel et bien schlass ton Eulalie. Claquée au bord du chemin. Et c'est très exactement ce qui nous attend dans cette fournaise. Nous aussi, nous allons rendre l'âme si nul ne s'en vient à notre secours.

Gustave

Il passera forcément quelqu'un. Il passe toujours quelqu'un. En tout cas, c'est comme cela que ça se passe dans les films à la télévision.

Olga

On n'est pas dans la télévision. On est sur la route, il fait quarante degrés au bas mot, et pas une goutte de flotte. Ah si seulement tu étais moins radin !

Gustave

Permettez-moi de vous faire remarquer que pour ce qui est de la température, ma supposée parcimonie n'y est pour rien.

Olga

Si tu n'avais pas freiné des quatre fers devant le magasin, nous aurions des téléphones portables à cette heure. Nous appellerions les secours, ils viendraient nous chercher et nous serions sauvés. Au lieu de quoi...

Gustave

Ces engins du diable ? Jamais ! Vous m'entendez ? Jamais !

Olga

Le diable, c'est toi ! Toi, qui m'as entraînée dans cette aventure ! Tu l'auras fait exprès ! La panne, les vingt kilomètres, tout ça, tu l'avais concocté, préparé, prémédité. Vous l'aviez mijoté tous les deux, votre plan.

Gustave

Tous les deux ?

Olga

Parfaitement ! Toi et Eulalie. Complices comme toujours. Si tu crois que je ne vous entends pas chuchoter, quand tu dors avec elle, dans le garage !

Gustave

Mais ma mie, c'est vous ! C'est vous qui souvent, trop souvent, me bannissez de notre nid douillet. C'est vous et nulle autre qui m'interdisez notre couche ! Eulalie, ces nuits-là, m'est un refuge, il est vrai ! Quant à comploter avec une automobile, pardonnez-moi mais je n'en suis tout de même pas encore là !

Olga

Tu ne m'entourloupèteras pas, va ! Tes belles paroles ? Manigances ! Manigances et compagnie ! Pour mieux m'endormir. Et pour me tuer ensuite. Pour te débarrasser de moi. C'est mon héritage que tu lorgnes, pas vrai ?

Gustave

Votre héritage ? Quel héritage ? Parce qu'il y a quelque chose à hériter ?

Olga

C'est une façon de parler !

Gustave

J'aime mieux ça. Vous ne m'auriez tout de même pas caché une fortune depuis toutes ces années.

Olga

Va savoir...

Gustave

Parce que fortune il y a ?

Olga

Te voilà bien émoustillé tout d'un coup. Décidément, tu es bien celui que tu es : radin, grippe-sou, envieux, vénal !

Gustave

Vénal ? Ce qui veut dire ?

Olga

Ce que ça veut dire, abruti ! Tu m'as épousée pour mon argent.

Gustave

Que vous n'avez pas, que vous n'avez jamais eu.

Olga

Qui sait...

Gustave

Assez, Olga ! Cessez immédiatement ce petit jeu idiot. Vous n'aviez pas un rouge liard, et moi, fou de vous - fou tout court, devrais-je dire - je vous ai épousée. Par amour !

Olga

C'est ça, c'est ça ! Cause toujours !

Gustave

Vous délirez ma Mie. C'est la chaleur. Le soleil. Une insolation. Mon Dieu ! Une insolation ! Et pas l'ombre d'une ombre à l'horizon !

Olga

Cesse de glapir, veux-tu ? Je vais bien, parfaitement bien. Et, j'espère bien me tirer vivante de cette mauvaise passe.

Gustave

Nous nous en tirerons tous deux mon Amour.

Olga

Dans ce cas...

Gustave

Dans ce cas ?

Olga

A peine de retour chez nous, je demande le divorce. Et crois-moi, ce ne sera pas par consentement mutuel. Plus de cinquante ans que j'en bave, il est grand temps que je prenne ma revanche. C'est que j'ai envie de vivre, moi. De vivre en vrai !

Gustave

Ah...

Olga

Parfaitement !

Gustave

Et... c'est quoi, vivre en vrai, pour vous ?

Olga

Est-ce que je sais ?

Sa voix va crescendo

Il sera toujours temps d'y penser lorsque je serai enfin libre ! Libre ! Libre !

Gustave

La liberté est une belle chose, ça va sans dire. Mais répéter le mot comme un mantra n'en fait pas un programme. Car encore faut-il savoir qu'en faire. Et vous, vous n'en avez pas la moindre idée.

Olga

Pffff !

Gustave

Pffff ? Je vous vois d'ici, votre liberté pendouillant en bandoulière, ballottant sur votre ventre mou ! Bien empêtrée vous serez ! Et bien, bien embêtée !

Olga

Tu n'as aucune idée de ce que j'entreprendrai, dès ma liberté retrouvée.

Gustave

Et vous non plus. Mais cela viendra, n'est-ce pas. Mais oui, mais oui...

Un temps pendant lequel ils s'éventent, cherchant visiblement de quoi nourrir leur querelle

Voyons, Olga, un peu de sérieux : quand vous ai-je jamais brimée ?

Fin de l'extrait

3 Potion fatale de Brigitte BLOCH-TABET

Pour contacter l'auteurice : Bbrigitte665@gmail.com

Durée : 15 minutes

Personnages :

- 6 Seniors (les résidents d'un EHPAD)
- une serveuse
- une Infirmière

4 hommes et 4 femmes

Synopsis

Dans un Ehpad , 6 résidents âgés (4 Seniors et 2 Senioras) sont réunis autour d'une table pour le dîner, on vient leur distribuer leurs médicaments , il se trouve que c'est un nouveau remède et qu'il est le même pour tout le monde ce qui le rend suspect aux yeux des patients qui s'interrogent sur son efficacité, son contenu, son but, jusqu'à le soupçonner d'être un poison destiné à les euthanasier.

Décor : une cantine dans un Ehpad

6 personnes âgées se trouvent dans un Ehpad, c'est l'heure du dîner ils sont rassemblés autour d'une table

Infirmière

N'oubliez pas de prendre vos cachets avant le repas. Bon appétit Messieurs Dames

Senior N°1

On m'a donné un nouveau médicament contre les rhumatismes.

Senior N°2

Moi un nouveau médicament miracle contre la tension.

Seniorina N°3

On m'a prescrit un nouveau remède contre la constipation.

Senior N°4

Moi un pour me redonner du tonus sexuel, j'ai cru que c'était du Viagra mais ça a un autre nom.

Senior N°5

Moi j'ai eu droit à de nouvelles pilules contre la douleur, j'espère qu'elles seront plus efficaces que les précédentes.

Seniorina N°6

Moi, on m'a donné du Fontirol contre les reflux gastriques.

Tous les autres en chœur

Moi aussi on m'a donné du Fontirol !

Senior N°1

Vous ne trouvez pas que c'est louche ce médicament qui soigne tout ?

Senior N°2

En effet ! Comment se fait-il qu'on ne dispose jamais de la boîte avec la composition du médicament, ses consignes, ses mises en garde ? On en connaît juste le nom : Fontirol et c'est pas sûr que ce soit le bon

Senior N°5

C'est un *médicamenteur*

Seniora N°4

Un *médicamensonge* si c'est un somnifère !

Senior N°5

Il doit provenir du fin fond de l'Autriche d'après son nom.

Seniora N°3

Je trouvais qu'il illustrait bien sa fonction de laxatif avec Tire du fond.

Seniora N°6

Moi je trouvais ça bien trouvé pour les maux d'estomac.

Senior N°4

Moi je trouvais que c'était approprié pour les pannes sexuelles.

Senior N°2

Ben dans tous les cas de figure il nous tire du fond où l'on est tombés à cause de notre grand âge, sans doute.

Senior N°1

C'est tout l'effet que ça vous fait cette potion magique ?

Seniorina N°3

Qu'est-ce que vous insinuez ? Qu'on veut nous empoisonner ?

Senior N°1

Ben ce serait tout bénéf pour la Maison de retraite, des vieux en moins, des lits disponibles.

Seniora N°3

Le poison serait facile à détecter dans nos cadavres , ils risqueraient gros !

Senior N°1

Aujourd'hui on dispose de molécules tueuses qui ne se détectent pas

Seniorina N°6

Alors on ne les avale pas. De toute façon les médicaments ne m'ont jamais réussi ; le nombre de fois où j'ai fait semblant de les prendre !

Seniora N°3

Mais ils nous surveillent ; ils vont s'apercevoir qu'on n'a pas pris leurs médocs.

Seniora N°6

On n'a qu'à faire semblant de les avaler et on les dissimule dans la main puis dans la poche . Vous faites comme ça (*elle leur montre*)

Seniorina N°3

Ca se voit trop ; ils sont pas dupes. Il faut les faire analyser par un labo, ma fille vient me voir demain ; je les lui refilerai pour qu'elle les donne à une pharmacie.

Senior N°4

Vous êtes complètement paranos, c'est peut-être simplement un placebo.

Senior N°2

C'est probablement du pentobarbital, une potion létale...l'occasion de mourir.

Senior N°4

Ou peut-être un psychotrope pour nous rendre dociles comme des agneaux.

Seniorina N°6

Ou un somnifère pour qu'on ne mange pas le dîner qu'ils nous refileront demain au déjeuner.

Senior N°5

Ou peut-être qu'on leur sert de cobayes pour une nouvelle molécule .

Senior N°1

Je regarderai sur Internet ce qu'ils disent sur le Fontirol.

Seniorina N°3

C'est quand même pénible qu'ils nous confisquent nos portables quand on va à table !

Senior N°1

Montrez d'abord vos pilules pour voir si elles se ressemblent

On voit des pilules de couleurs différentes, des cachets de formes différentes , des gélules

Seniorina N°6

Vous voyez, ce n'est pas la même potion, peut-être que c'est juste le nom du laboratoire et pas le nom du médicament, ou le terme générique. Vous vous affolez pour rien !

Senior N°5

Est- ce que l'un d'entre nous veut bien servir de cobaye et avaler sa potion pour vérifier ?

Senior N°1

On peut tirer au sort celui qui les absorbera.

Seniorina N°3

Ne comptez pas sur moi pour avaler ce poison ; j'ai encore de jolis moments à vivre même si cette maison de retraite ressemble à un mouvoir.

Seniorina N°6

Et si on n'en prenait qu'une pilule sur les deux ou trois prescrites ?

Arrive une serveuse

La serveuse

Madame Gillet, j'avais oublié que vous avez du mal à avaler ; je vais vous écraser vos cachets dans votre purée, ça passera mieux.

Seniora N°3

une fois la serveuse partie

Du coup je ne peux pas manger ma purée, c'est malin ! J'ai faim moi !

Senior N°2

A nos âges qu'est-ce qu'on a à perdre si on l'avale ? C'est comme la roulette russe ; moi, j'ai toujours aimé les défis

Seniora N°6

Oui, mais moi j'ai pas envie de souffrir ! Mourir, je veux bien mais pas agonir dans d'horribles douleurs !

Senior N°2

Si ça se trouve on bénéficie d'une euthanasie, faudrait peut-être en profiter au lieu d'aller se faire piquer en Suisse. C'est bien plus pratique, bien plus rapide !

Seniorina N°3

Je vous trouve bien pessimistes, y'a encore bien des moments jouissifs à profiter.

Senior N°2

Lesquels ? Tout ce qui se passe dans cet antichambre de la mort est d'un ennui mortel . Il y a des lustres que je n'ai pas rigolé, des lustres que je ne me suis pas régalé, des lustres que je ne me suis pas préparé le matin avec l'heureuse perspective de voir quelqu'un que j'aime. A quoi bon vivre dans ces conditions ?

Seniora N°6

Moi non plus personne ne vient me visiter ; ma famille m'a complètement abandonnée. Nous sommes des charges, des rebus, des êtres répugnants pour nos proches.

Senior N°2

Nos médic-amants , ce sont les seuls choses qui prennent soin de nous. Moi j'aime bien ce rituel des petites pilules colorées à avaler à des heures précises. C'est comme un doudou. Je me souviens d'un voyage que j'avais fait en Afrique Australe avec mon épouse où j'étais à cours d'un médicament pour le cœur qui ne se trouvait pas là-bas. On a été obligés d'écourter notre séjour. Me dire que je tiens grâce à ces pilules me terrifie toujours et quand je les vois ça me rassure.

Seniora N°3

Ca me rappelle quand j'ai oublié ma pilule et il a suffi d'une fois pour que je tombe enceinte de ma 3^{ème} fille. Déjà que je n'avais plus envie d'enfant ! J'ai eu encore une fille alors que je désirais tellement un garçon. Elle ne vient même pas me voir, la garce !

Senior N°1

Je suggère qu'on inter-change nos potions ; chacun prend le remède qui est destiné à son voisin de gauche et on voit ce qui se passe... à mon avis on ne risque pas grand-chose.

Senior N°4

Je ne veux pas ralentir les battements de mon cœur, ça me fait peur !

Seniora N°6

J'ai pas envie d'avoir la diarrhée avec des laxatifs !

Senior N°2

Je ne veux pas absorber un tranquillisant, moi qui suis déjà léthargique.

Fin de l'extrait

4 J'm'en occupe ! (Les vieux cons) de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Alphonse** (+ de 65 ans)
- **Robert** (+ de 65 ans)
- **Christiane** (femme d'Alphonse, + de 65 ans)

Synopsis

De nos jours, **Alphonse** lit à son ami Robert, un texte, qu'il a écrit après avoir subi une opération ; celle d'une hernie discale paralysante...

Décor

Le salon de l'appartement, ou la maison, de Robert et Christiane

Au lever du rideau, Alphonse et Robert sont assis autour de la table basse du salon. Sur cette table, une bouteille de ce qu'on voudra et deux verres... Alphonse s'apprête à lire un texte à Robert

Alphonse

Tu vas voir mon Robert à quel point on devient... on est déjà devenu même, des vieux cons. Voilà en détail ce dont je te parlais à l'instant et qui m'est arrivé cet été ; je l'ai noté. Pour bien m'en souvenir, j'ai tout noté ! Parce qu'on arrive à un âge où la mémoire ferait un peu défaut. Et ça, ça ne va pas aller en s'arrangeant.

Robert

Ben non. Comme tu le dis si bien, on est des vieux cons mon poto.

Ben oui. Donc. Var... ça s'est passé chez nous, là-bas, dans le Var, t'imagines... *il lit* 8 juin 2023. *on ajustera l'année...* En fin d'après-midi, je sors de la voiture... *il interrompt la lecture et s'adresse directement à Robert* qu'Irène conduit -comme d'habitude, depuis maintenant au moins 15 ans... Donc, je sors, *il reprend la lecture* après avoir fait 2000 bornes en moins d'une semaine. Orléans - Annecy. Annecy – Bormes, entre Toulon et St. Tropez. *à Robert, sans lire* Toi, tu connais, mais je précise pour le public... A Annecy, on y était quand le siphonné-cinglé-maboul de terroriste a semé la terreur dans le parc de la ville. Parc jouxtant le magnifique lac. Ce sinoqué qui a frappé au hasard dans les landaux et autres poussettes, j'aurais bien aimé l'étrangler de mes propres mains. Hélas...

Robert

Ben oui, je comprends, mais on est plus qu'des vieux cons !

Alphonse

Reprenant la lecture Donc, le 8 juin, à peine ai-je posé les pieds hors de la voiture, que je ressens une forte douleur dans le dos et dans la jambe gauche. Douleurs qui me rappellent celles endurées il y a deux ans... *à Robert* Rappelle-toi... mais 'y a deux ans, c'était dans la jambe droite... *reprenant la lecture* Douleurs typiques d'une sciatique ! Le lendemain matin, je suis chez le toubib, qui me prescrit des anti-douleurs -sachant que je suis allergique aux anti-inflammatoires. *À Robert* Donc, évidemment, pas de Fontirol. Surtout pas ! Ça va de soi... *reprenant la lecture* Une semaine plus tard, aucune amélioration. Re-

tour chez le généraliste qui me prescrit des trucs plus forts. Et une semaine plus tard toujours aucun effet. Je souffre le martyr ! Navré, le toubib me conseille d'aller faire un tour du côté des urgences d'un hosto, dans les parages. Pas de chance, ce jour-là, les toubibs sont en grève... Le médecin urgentiste, remplaçant, d'une vingtaine d'années (!) me reçoit enfin, après -au bas mot, 5 heures d'attente. Il ne décèle rien d'alarmant, en tout cas rien d'urgent... Il ne s'attarde pas trop ; je suis un vieux con... Il me fait une ordonnance pour passer un scanner. Je le passerai 15 jours à 3 semaines plus tard, et je m'estimais heureux ! Il n'empêche que plus d'un mois passera depuis les premiers signes d'une hernie discale... Je ne me faisais plus aucune illusion. Il y a deux ans de cela, deux infiltrations avaient été nécessaires pour venir à bout de la hernie, vertèbre L4, L5. J'étais persuadé que le même scénario allait se reproduire. Eh bien, j'étais assez éloigné de ce qui m'attendait... Et de fait, cette fois, aucune infiltration ne saurait être efficace ! Le radiologue m'annonce d'emblée que l'hernie peut être paralysante et qu'il va falloir opérer en urgence. L'opération doit être effectuée immédiatement ! Je tombe sur un super neuro-chirurgien, qui me fera ça aux petits oignons ! Je reste 2 jours à la clinique, dans les environs proches de Toulon. Et c'est là que les choses se gâtent.

Robert

Sans doute qu'on t'a pris pour vieux con...

Alphonse

à Robert Tu ne sais pas si bien dire, mon Robert. *Reprenant la lecture* Comme il m'est formellement interdit de me lever, il me faut uriner dans un "pistolet". Mais l'engin est tellement mal foutu que la nuit, après avoir uriné, tant bien que mal, je renverse un quart de ma pisse sur les draps. Bravo ! Quel vieux con je fais !

Robert

Ah, je n'te le fais pas dire...

Alphonse

Il est trois heures du matin et je n'ose pas appeler l'infirmière de nuit. On se refait pas... Aussi, je me fais tout petit (!) et j'évite de trop baigner dans les draps trempés. Au petit matin, tout de même, je me décide à appuyer sur le bouton d'appel. Mais, rien ne se passe. Personne ne vient. Bon, je rappellerai plus tard. Ma position est réellement inconfortable... Quand il me semble que "plus tard" est arrivé, je sonne une nouvelle fois et là, j'attends peut-être une heure, avant que n'entre -par hasard, une femme de ménage. Visiblement, elle ne comprend rien à ce que je lui raconte, ou peut-être fait-elle semblant d'être une étrangère... Elle fait son boulot, point barre. Par la porte de la chambre, restée ouverte, je vois passer une infirmière. Je la hèle ! Elle entre, et d'emblée, je lui explique la situation. Sans omettre de lui dire que ça fait un bail que j'appelle ! Elle ne trouve rien de mieux à me dire -limite, me reprocher, que j'ai appelé pendant la relève et que bien évidemment, à ce moment-là, aucun personnel soignant ne peut répondre. Il faut savoir être patient... C'est vrai que patient, c'est quasiment un métier... Je lui rétorque que si durant la relève un patient appelle parce qu'il fait un infarctus, on le laisse mourir.

Robert

A fortiori, si c'est un vieux con...

Fin de l'extrait

5 Ah ce qu'on est bien chez soi ! de Joëlle GAILDRY-PETIT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joelle.langrognnet@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages 2H/2F âgées de + 65 ans - 2 couples - tous retraités.

- Georges
- Lucienne (*porte des lunettes pour lire de près*) : retraitée, épouse de Georges.
- Jean-Pierre : en habits de jardinier.
- Danielle : épouse de Jean-Pierre, salopette en jean, tee-shirt, crocs.

Synopsis

Deux couples de retraités ont décidé de partir vivre ensemble en résidences pour seniors. Ils ne sont pas d'accord sur la destination. Georges et Lucienne, argentés veulent s'installer à Cannes (tout près d'un casino et de la mer), tandis que Jean-Pierre et Danielle, plus modestes aspirent à la tranquillité et souhaitent finir leurs jours à Fontirol à la campagne. Doivent-ils se séparer alors que les deux couples ne se sont jamais quittés ? Après un apéritif arrosé la discussion tourne au vinaigre.

Décor

Deux portes (cuisine, sur extérieur).

Nous sommes chez Georges et Lucienne. Un salon meublé avec goût, canapé, table basse, bahut (verres à l'intérieur), chaises.

En cuisine : 1 Bouteille de whisky, pichet de jus d'orange, glaçons.

Scène 2 : On rajoute : Tableaux, lampes, vases, tasses, verres. Toute déco sur le thème « vache »

Scène 1

Au lever de rideau Georges lit le journal tandis que Lucienne est sur sa tablette.

Georges

Dis-voir Lucienne, Jean-Pierre et Danielle, ils ont combien par mois ?

Lucienne

Pourquoi tu me demandes ça ?

Georges

Il rejoint sa femme et jette un œil sur sa tablette.

T'es encore là-dessus ?

Lucienne

Encore là dessus comme tu dis ! Et pour répondre à ta question, je ne connais pas vraiment le montant de leurs pensions de retraite. Danielle a toujours gardé des enfants, elle était déclarée d'ailleurs, toujours déclarée et Georges, tu le sais autant que moi, il était artisan à son compte mais je crois qu'il n'a pas une grosse retraite, vu qu'il a bossé longtemps avec son père qui ne le déclarait pas.

Georges

C'est bien ce qui m'inquiète ma chère. On parle d'aller dans une résidence spéciale « seniors » et les tarifs à Cannes, dis, t'as vu les tarifs, jette donc un œil !

Lucienne

Elle réajuste ses lunettes, consulte sa tablette.

Tiens, un exemple. Tu sais on avait repéré ensemble cette résidence pour seniors à Cannes. À peine 1400 euros tout compris par personne. Ah non, zut y a pas les repas !

Georges

C'est pas donné mais c'est dans nos moyens. On a beau avoir une bonne retraite, ce qui est notre cas, il faut rallonger un peu si on veut bien manger et se faire un resto par semaine chérie ! L'avantage à Cannes, pas de grosses dépenses de chauffage !

Lucienne

Le contrat dit « *chauffage compris, sauf conditions. Voir conditions en bas de page* » C'est écrit tout petit j'peux pas lire. Bof. On a bien le temps de voir venir.

Georges

Le temps, le temps. Tu vois c'est ça qui me dérange. Le temps, il va trop vite. Moi j'aime pas, la vieillesse c'est pas pour moi !

Lucienne

Elle éclate de rire.

Georges, enfin. Personne n'a trouvé le moyen de ne pas vieillir. Ça se saurait depuis le temps, t'as beau dire, t'as beau faire c'est comme ça ! On sort par là (*elle désigne son vagin*) et on finira par là (*elle montre le sol*). Finalement c'est la même chose. On fait un passage sur terre et on s'en va ! Un petit tour et puis s'en vont mon cher !

Georges

Pour en revenir à ce qui nous préoccupe, je pense que c'est une bonne idée de finir nos jours, si je puis dire ainsi, vu que je ne suis pas pressé, ENSEMBLE avec nos amis de toujours. Vu que notre fils est parti vivre sa vie au Canada ! Et du côté de Jeanpy et Dany c'est idem leur fille Chloé est en Polynésie, heureuse et célibataire alors ...

Lucienne

Tout à fait de ton avis mais il y a un hic. Tu sais comme moi que Dany ne supporte pas le soleil et que Jean-Pierre a horreur de la mer ! Chloé, ils veulent même pas aller la voir ! Alors partir en bordure de mer ce n'est pas une riche idée je crois !

Georges

Riche idée, c'est le cas de le dire ! Toi qui adore jouer au casino ! Tu ne m'as pas dit qu'il y a casino un à deux pas des résidences ?

On frappe à la porte. Georges ouvre. Arrivée de Danielle et de Jean-Pierre, les bras chargés de légumes. Ils se congratulent.

Danielle

On vient juste de finir de cueillir les tomates. On vous a mis aussi de la salade et quelques haricots, la récolte est excellente cette année malgré la canicule !

Lucienne (*autoritaire, à son mari*)

Merci à vous, c'est gentil. Georges, sors voir l'apéro !

Danielle

Il est 10 heures Lulu, c'est un peu tôt pour l'apéro non ?

Jean-Pierre

Pas d'heure quand on a soif ! J'ai regardé et on est déjà à 28 degrés !

Danielle

En plein soleil j'te dis pas, je transpire de partout !

Danielle retire son tee-shirt dessous sa salopette, le pose sur une chaise.

On s'est levé tôt pour cueillir tout ça. On a même pas eu le courage de ramasser les cornichons ! Quelle taffe ! On meurt de soif ! Ma Lulu, sers moi un whisky orange avec plein...ein... de glaçons ! Je meurs de soif !

Avec sa bouche, elle mime le bruit des glaçons.

Lucienne

Et toi mon Jeanpy ?

Jean-Pierre

Comme d'hab un galopin ! Un grand galopin ! Merci ma Lulu !

On voit Lucienne qui ramasse le tee-shirt. Le couple s'installe sur le canapé. Georges sort les verres du bahut, les pose sur la table basse ainsi que le whisky. Lucienne va à la cuisine, emportant les légumes et le tee-shirt.

Lucienne (*secouant le vêtement*)

Je mets au lavage ! Dis-donc il est trempé ! Je t'en apporte un autre ?

Danielle (*tirant sur les bretelles de salopette*)

Que non, suis trop bien ! Merci ma Lulu

Georges (*louchant sur le décolleté de Danielle*)

Ah ce qu'on est bien chez soi !

Jean-Pierre

Oui, c'est bien mon avis !

Danielle (*s'éventant*)

On a mis la maison en vente hier soir comme on avait dit. Mais, je sais pas trop finalement.

Jean-Pierre

On est peut-être allé un peu vite non ? Et avec tous leurs contrôles énergétiques, écologiques, on est classé G ! Du coup on l' a mis à l'agence « Stéphanie ZAPLA ».

Georges

Vous l'avez aussi mis sur le bon coin ?

Danielle

Non. L'agence s'occupe de tout. Comme ça on sera pas embêter !

Jean-Pierre

Ils piquent dix pour cent, ils peuvent se bouger le train ! Ils ont déjà un preneur. Enfin un couple d'après ce que l'on a compris. C'est pour ça qu'on passe vite-fait, ils radinent à quatorze heures avec l'agence.

Georges

Avec Lulu on a décidé de garder l'appartement. On le louera. Que de vendre, vous auriez pas eu meilleur temps de proposer votre bien à la location ?

Danielle

Trop d'entretiens extérieurs ! Avec 1 hectare à tondre et les haies, je vous dis pas. On mange le verre et le sec comme on dit ! Et il va falloir changer la vieille chaudière fuel pour une pompe à chaleur. L'évaluation de la maison, une misère, je vous dis pas, l'agence en donne 120 000 euros et encore !

Georges

C'est l'avantage de l'appartement, pas de frais espaces verts. On a déjà pris contact avec l'agence « TOUSSLOU », on peut tirer 1000 euros mensuels.

Jean-Pierre

Bon, on en profite encore cette année. Avec nos beaux légumes bien frais, n'est-ce pas Dany ?

Lucienne revient avec 1 plateau chargé de bière, de jus d'orange et des glaçons. C'est Georges qui fait le service.

Lucienne (*s'assoit à côté de Danielle, la tablette sur les genoux*)

Avec Georges, on était justement en train de regarder les résidences à Cannes. Enfin, je dis Cannes ...

Danielle (*la tête dans le verre, secoue les glaçons, rallonge avec du whisky*)

Oh ce que j'ai soif, ce que j'ai soif ! Pourquoi tu dis Cannes Lulu ?

Jean-Pierre

Avec Dany, on pensait plutôt à Fontirol !

Lucienne

Fontirol ?

J. Pierre

Tu connais pas Fontirol ma Lulu ?

Lulu fait non de la tête.

Danielle

Et toi mon Jojo ?

Georges fait non de la tête.

Danielle (*fièrement*)

Fontirol c'est un village.

Jean-Pierre

Plutôt un bourg chérie.

Danielle

Alors on va dire un bourg de 1000 habitants. Attention c'est pas un coin paumé ravitaillé par les corbeaux ! Oh ce que j'ai soif !

Elle boit son verre et remet du jus d'orange et une bonne dose de whisky. Son mari la regarde, inquiet.

Jean-Pierre

Et justement il y a un projet de résidences pour seniors, une bonne dizaine de T3 , juste ce qu'il nous faut. Il faut s'y prendre dès maintenant pour l'année prochaine !

Lucienne *(regardant son mari)*

Oh tu sais moi les vaches c'est pas mon truc...

Jean-Pierre

Y a même un petit bistrot ! La résidence elle est pas chère, à peine 1300 euros pour un T3, un super plain-pied avec balcon et petit jardin privatif !.

Danielle

Elle se balance dangereusement sur sa chaise... Lucienne la retient.

On pourra mettre des tomates dans les pots et faire quelques petites plantations ! Hein ma Lulu ? Ça passera le temps !

Lucienne

Oui, bon.

Danielle *(déçue)*

T'es pas emballée Lulu.

Lucienne

C'est pas ça. Il faut réfléchir.

Sur sa tablette.

À Cannes, c'est pas le même tarif. Attendez je regarde. Y a pas de jardinet non plus.

Danielle *(regardant sur la tablette)*

Pour 1400 euros ?

Lucienne

Oui. 1400 euros.

Georges *(gêné)*

Précises chérie ! C'est par personne !

Lucienne

Sans la nourriture aussi.

Danielle

Quoi ?

Jean-Pierre

Il vide son verre, estomaqué.

Bon, je vois, enfin nous voyons.

Lucienne

Vous voyez quoi ?

Danielle

Buvant cul sec.

On voit que ce n'est pas pour nous, c'est tout.

Lucienne (*contrariée, boit son jus d'orange*)

On parle c'est tout, n'est-ce pas chéri ?

Georges

On parle c'est tout.

Jean-Pierre (*souhaitant en finir*)

C'est pas le tout, on file. Car NOUS on a mis en vente la maison et on a une visite à 14 heures !

Danielle

Délinant, elle se balance sur sa chaise, s'empare de la bouteille de whisky, regarde le niveau, déçue.

Bon, on y va. Vu qu'il n'y a presque plus rien à boire ! Et on a encore du travail au jardin. Et à voir ta tête Lulu, je vois bien que Fontirol ça te branche pas !

Puis elle hurle.

La mer, le soleil, le casino ! Fontirol c'est la nature, la campagne sans y être, des moments de convivialité avec une population paysanne ! Des vaches, des veaux et des, des ...

Elle cherche ses mots, titube, puis éclate en sanglots, se rassoit, cherche à boire. Lucienne lui donne du jus d'orange. Dany s'empare de la bouteille de whisky et vide le reste de la bouteille dans son verre.

Georges

On a rien dit encore, on a rien décidé ! Dany calme-toi !

Danielle (*bégaie*)

Et des cochons ! C'est ça notre projet de vieillir ensemble ? Et bien vous pouvez vous le mettre où je pense !

Jean-Pierre

Confus, soutient Dany, la pousse vers la sortie.

Oh Dany t'exagères ! On est désolé. Je crois qu'on ferait bien de s'en aller.

Georges

Vous n'êtes pas fâchés, dites les amis ?

Danielle

Furieuse, criant, se débattant

Partez faire la nouba avec votre fric ! vos restos avec les étoiles dessus ! et mettez vos sous au casino, ils vont tout vous bouffer ! Nous on préfère être derrière le cul des vaches ! Nous n'avons pas les mêmes valeurs ! Adios amigos !

Jean-Pierre

Il la ceinture.

Je crois que l'alcool lui est monté au cervelet !

Danielle

Se dégage de l'étreinte, les bretelles glissent. Elle secoue la bouteille de whisky.

Dis-donc toi ! Dis que je suis une pochtronne !

Jean-Pierre

Non, non ma chérie.

Il la soutient, remet les bretelles de salopette en place, la pousse vers la porte.

Danielle

Se retourne, invectivant plus fort.

Vous savez ce qu'elle vous dit la pochtronne ?

Jean-Pierre

L'écoutez- pas, l'écoutez pas ...

Danielle (fort)

Elle vous dit « MERDE et le bonjour aux cannés, enfin aux cannéens, enfin aux cannois je sais plus quoi et bon vent ! Et oubliez pas de racheter du whisky bande de râteaux !

Jean-Pierre, pousse Danielle jusqu'à la porte. Ils sortent.

Lucienne

Ben merde alors. J'aurais pas cru. Dire qu'on ne s'est jamais disputé depuis cinquante ans qu'on se connaît ! J'en ai les frissons.

Georges

T'as vu la dose de whisky qu'elle a ingurgitée !

Lucienne

J'ai mis que le jus d'orange ! Dis que c'est de ma faute pendant que tu y es ! Oh !

Elle se rend à la cuisine, furieuse.

Georges (tout seul)

Quelle histoire pour rien. Moi ça me gave d'aller à Cannes et Fontirol ça me branche pas plus. Danielle la con ! Elle sait bien que l'alcool lui réussit pas. Bon j'espère que ça va s'arranger. Bon, je vais débarrasser tout ça.

Georges secoue la tête met tout sur le plateau et va rejoindre sa femme.

Noir

Fin de l'extrait

6 Super-seniors de Eric TESSIER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : etessier44@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Wonderwoman
- la femme invisible (attention, elle chuchote toute la pièce)
- Spiderman
- Batman
- Catwoman

Synopsis

D'anciens super-héros se retrouvent après des années.

Décor

Pas de décor particulier. Une table, des chaises.

Costumes

Rien de particulier, ils sont tous en civil. Prévoir juste des toiles d'araignée (qu'on trouve au rayon Halloween) et de quoi faire une longue queue noire qui traîne par terre.

Précision

La difficulté résidera dans la femme invisible. Outre qu'elle n'a plus de voix, elle est visible pour le public, mais invisible pour les comédiens.

Wonderwoman entre sur scène.

Wonderwoman

Ah ! Quelle bonne idée, ces retrouvailles. Des années qu'on ne s'est pas vus avec les copains. Cette soirée entre anciens super-héros risque d'être mémorable. La belle époque où tout le monde m'appelait à la rescousse, moi, Wonderwoman. Ah, c'était le bon vieux temps. Maintenant, j'ai pris quelques rides et quelques rhumatismes. Mais ça va me faire du bien de revoir les autres. Bon, trêve de bavardages, avant qu'ils n'arrivent, il faut que je me mette en tenue. Wonderwoman !

Elle tourne sur elle-même lentement, mais elle ne se transforme pas.

Wonderwoman

Mince ! Je suis vraiment rouillée. Je n'arrive plus à me transformer. Wonderwoman !

Elle tourne sur elle-même lentement, sans plus de résultat.

Wonderwoman

Oh non, c'est pas vrai ! De quoi vais-je avoir l'air devant les autres ? La honte. Bon, tant pis, je vais aller me changer normalement.

Elle quitte la scène et la femme invisible entre. Elle chuchote tout le temps.

La femme invisible

C'est bien ma veine, tiens ! Le jour où je retrouve les copains, j'ai une extinction de voix.

Déjà qu'on ne me voit jamais, maintenant, on ne m'entendra plus. Quelle ironie ! La femme invisible n'a plus de voix ! Apparemment, je suis la première arrivée. Je vais lire le journal pour patienter.

Elle s'assoit pour lire le journal. Quelques instants après entre Spiderman, en civil, couvert de toiles d'araignées.

Spiderman

Fichues toiles d'araignées ! Dire qu'avant, je lançais des fils de soie bien propres et solides. Maintenant, Spiderman, il n'envoie plus que des peluches et des bouloches.

La femme invisible baisse son journal et l'interpelle.

La femme invisible

Oh bonjour Spiderman ! Ça me fait plaisir de te revoir.

Il ne l'entend pas car elle chuchote, ni ne la voit bien sûr.

Spiderman

C'est pas beau de vieillir. Même grimper sur les murs, ce n'est plus possible.

La femme invisible

Spiderman, tu m'entends ? C'est moi, la femme invisible.

Spiderman colle ses mains sur le mur, puis les enlève. Il s'y reprend à plusieurs fois et s'énerve.

Spiderman

Ça colle même plus ! Mais c'est pas vrai ! Je n'arrive plus du tout à marcher sur les murs !

La femme invisible

Hé, je suis là, sur la chaise.

Wonderwoman revient dans la même tenue qu'avant.

Wonderwoman

Spiderman ? Dis donc, ça fait un bail.

Spiderman

Oh, Wonderwoman ! Quel bonheur que tu sois venue.

La femme invisible

Eh ! Les amis ! Vous m'entendez ?

Wonderwoman

Excuse ma tenue, mais je ne rentre plus dans le costume de mes vingt ans.

Spiderman

Ne t'inquiète pas, Wonder. Moi, c'est pareil. J'ai pris du bide, et ma tante May n'est hélas plus là pour me coudre un nouveau costume. Alors maintenant, je reste en civil.

Wonderwoman

Ça me rassure, Spid. Il n'y a pas que moi qui prend de l'embonpoint.

La femme invisible se lève et se rapproche d'eux.

La femme invisible

Mais vous allez m'entendre à la fin ?

Spiderman

Tu n'aurais pas entendu quelque chose ?

Wonderwoman

Non. Quoi donc ?

La femme invisible

Mais moi ! C'est moi qui vous appelle !

Wonderwoman

Ah si ! Là, je viens d'entendre une voix.

La femme invisible

Oui ! C'est moi, la femme invisible !

Spiderman

La femme invisible ! Toujours aussi discrète. Où es-tu que je te fasse la bise ?

La femme invisible

Là ! Je suis par là !

Spiderman cherche autour de lui sans la voir. Il se rapproche d'elle à tâtons.

La femme invisible

Voilà, je suis devant toi.

Spiderman

Alors bonjour Ginette.

Il tente de lui faire la bise, mais la rate à plusieurs reprises.

La femme invisible

Oh, laisse tomber. Serrons-nous la main.

Il tente de lui serrer la main, mais rate aussi la main.

Spiderman

Bon, on va se faire coucou de loin.

Ils se font coucou avec la main.

Spiderman

J' imagine que tu viens de me faire coucou, là ?

La femme invisible

Oui. Et coucou à toi aussi, Wonder.

Wonderwoman

Bonjour la miss. Mais dis-moi Ginette. Pourquoi tu parles comme ça ?

La femme invisible

Oh, m'en parle pas. Hier soir, je suis allé voir un concert privé de Gilbert Montagné. J'étais au premier rang. C'était un vrai bonheur. Il me regardait, moi, exactement comme les autres femmes. Enfin, il me regardait, façon de parler bien sûr.

Spiderman

Oui, bien sûr, je comprends. Tu étais aussi invisible que les autres à ses yeux.

La femme invisible

Voilà, c'est ça ! J'ai chanté à tue-tête les Sunlights des Tropiques, et ce matin, plus de voix.

Wonderwoman

Ça c'est ballot, ma belle.

La femme invisible

Oh non, je t'ai déjà dit, arrête de m'appeler ma belle. Je sens que c'est pas sincère.

Wonderwoman

C'est un petit nom comme un autre.

La femme invisible

Oui, mais déjà que je complexe avec mon physique invisible, si en plus tu m'appelles ma belle sans savoir si je le suis...

Wonderwoman

Mais je suis sûre que tu es très belle. En tout cas, quand je t'ai touché le visage, c'est l'impression que j'en ai eue.

La femme invisible

C'était il y a quarante ans. J'ai pris des rides depuis.

Spiderman

Comme nous tous. Et je peux dire que je suis heureux de les avoir, ces rides. Ça montre que malgré toutes mes péripéties, je suis toujours en vie à mon âge.

Wonderwoman

Tu as bien raison, Spid. Les rides, c'est le symptôme d'une longue vie.

Batman entre sur scène, en civil lui aussi.

Batman

Salut la compagnie !

Spiderman

Batman ! Salut mon vieux !

Batman serre la main de Spiderman et fait la bise à Wonderwoman.

Batman

Comment ça va les poteaux ! On n'est que trois ?

Wonderwoman

Non, il y a aussi la femme invisible.

Batman

Salut Ginette ! Où es-tu ?

La femme invisible

Je suis là.

Batman

Eh bien Ginette, réponds-moi quand je te parle.

Wonderwoman

Elle a une extinction de voix. Elle ne peut pas parler.

Batman

Ah ah ! Sacrée Ginette ! Toujours un truc qui va pas. Bon, je te fais bonjour de loin, alors.

Il fait coucou, mais dans la direction opposée à la femme invisible.

Spiderman

Alors, Bat, qu'est-ce que tu racontes de beau ?

Batman

De beau ? Oh, je sais pas. Je suis joli à me moquer de toi, Ginette. Pour moi, rien ne va depuis un moment. Tout part en cacahuète.

Spiderman

Ah bon ? Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Batman

Vois-tu, je suis pas comme vous, moi. Je n'ai pas de super-pouvoirs. Tout ce que j'ai, ce sont des gadgets technologiques, et avec le temps, ils vieillissent et cessent tous de fonctionner. Mes bat-grenades ont leur poudre périmée, la corde de mon bat-grappin a fini par casser. Quant à ma bat-ceinture, elle est devenue trop petite.

La femme invisible

Toi aussi tu as grossi ?

Batman

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Wonderwoman

Elle dit que toi aussi tu as pris du bide.

Batman

C'est exactement ça ! Et aujourd'hui, comble de tout, j'ai dû venir en bus. Ma bat-mobile est en panne.

Spiderman

Aïe ! C'est grave ?

Batman

J'en ai peur. Je l'ai emmenée au garage, mais le mécano, il comprend rien à son fonctionnement. Il veut carrément changer le moteur, le con !

Spiderman

Ah quand même ! Encore un voleur, ce garagiste.

Batman

Comme tu dis ! En tout cas, je n'ai plus un seul gadget en bon état. Alors le super-héros, il est bon pour la casse.

Fin de l'extrait

7 Vive la co-loc ! de Serge CASSAGNE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : serge-cassagne@wanadoo.fr

Durée approximative : 13 à 15 minutes

Distribution

- Charles (80 ans, ancien professeur de physique, ronchon, mari de Cécile depuis 50 ans, encore bien vert).
- Cécile (75 ans, ancienne danseuse, coquette, bavarde).
- Eloïse (80 ans, vieille fille précieuse, pleine de regrets).
- André (82 ans, ancien juriste, veuf depuis 5 ans, cherche l'âme sœur).
- Florence (78 ans, veuve depuis 10 ans, voudrait retrouver un foyer)

Synopsis

Ayant des problèmes d'argent pour entretenir leur grand appartement, Charles et Cécile décident de faire appel à des colocataires séniors

Décors : salon bourgeois, murs décorés de tableaux, table, télévision, ordinateur, vaisselle de type salon de thé, chaise, fauteuil, une porte d'entrée avec sonnette.

Costumes : de ville classiques, adaptés aux personnages

Charles

En robe de chambre et pantoufles, lit son courrier alors que sa femme Cécile lit une revue
Cécile, ma chérie viens voir. On a reçu nos taxes foncières. 50% de plus que l'an dernier. C'est scandaleux. Avec nos retraites, on n'arrivera plus à couvrir nos frais ! c'est quand même malheureux !

Cécile

Tu vois Charles, la semaine dernière on a bien fait de prendre la décision, certes cruelle, , celle de partager notre grand appartement avec des colocataires comme le font, maintenant, tous nos petits enfants avec succès.

Charles

Oui, nous avons bien réfléchi alors, il nous est impossible de payer chacun les 3000€ minimum pour une résidence de type EHPAD alors qu'en partageant les frais de cet appartement nous pourrions vivre confortablement et de plus, je l'espère, en charmante compagnie.

Cécile

Oh ! Oh ! je te voir venir avec tes gros sabots, pas question d'accueillir des jeunettes. Pas moins de 75 ans et encore faut voir.

Charles

Bien entendu ma chérie, mais pas de Roméo en dessous de 80, c'est promis.

Cécile

Au fait, c'est aujourd'hui qu'arrivent nos précieux colocataires.

(Coup de sonnette à la porte)

Cécile et Charles

(ensemble)

On arrive

Charles

(plus rapide, va ouvrir la porte)

Bonjour Madame. Entrez, s'il vous plaît.

Eloïse

Mademoiselle ! S'il vous plaît ! Eloïse de Bauregard, comme je vous l'ai signifié par téléphone, je suis seule depuis toujours mais bien que j'ai beaucoup de relations celles-ci avec le temps se clairsèment et je me sens de plus en plus seule. Des amis m'ont conseillé la co-location plutôt que l'effroyable enfermement dans un Ehpad ou une maison de retraite. Je viens donc estimer aujourd'hui si votre accueil me conviendrait.

Charles

Excusez-moi Mademoiselle pour ce manque de tact. J'aurais dû m'apercevoir tout de suite à votre prestance que j'avais à faire à une personne de qualité.

Cécile

Tout doux mon chéri, tu ne pouvais pas t'en rendre compte, vu l'âge de Madame, pardon de Mademoiselle. En effet, vous m'avez déclaré sur votre fiche avoir fêté vos 80 ans cette année, je crois.

Eloïse

En effet, c'est à la Tour d'argent que mes amis m'ont fêté somptueusement ce difficile passage, mais vous devez depuis quelques années déjà en connaître les outrages, n'est-ce pas ?

Cécile

Non pas encore, je n'ai que 75 ans. De plus la vie en couple et la danse ont des vertus pour la préservation du maintien, c'est bien connu !

(On sonne de nouveau à la porte, Cécile s'y rend)

Cécile

Bonjour Madame, bonjour Monsieur. Entrez, je vous en prie.

Je vous présente Mad.. Mademoiselle Eloïse de Beauregard, une éventuelle colocataire et Charles mon cher mari.

Florence et André

(ensemble)

Enchantés.

Florence

Nous arrivons ensemble, mais pas de confusion, nous ne sommes pas ensemble. Moi je m'appelle Florence Poupard. Je suis veuve déjà depuis dix ans et je ne supporte plus cette solitude à laquelle je ne me suis jamais habituée. Mais par contre, je ne pourrais pas supporter la cohabitation dans une maison de retraite. J'ai horreur des vieux, voyez-vous ! Insupportable !

André

Moi aussi, je suis veuf, depuis cinq ans. Je ne supporte plus la solitude. J'ai même tenté

de prendre un chien mais, en ville, c'est trop difficile à gérer alors avec beaucoup de regret je l'ai redonné à la SPA. Non, ce que je veux ce sont des relations humaines, chaleureuses mais c'est difficile de retrouver une âme sœur vous-savez !

(André pleurniche)

Cécile

Ne pleurez pas s'il vous plaît. Vous me fendez le cœur !

Charles

Holà, Holà ma chérie ! Je suis encore là pour toi tout entier, bien vivant ! Alors reprend- toi, s'il te plaît.

Cécile

Pardon, mon Amour, Pardon !

Eloïse

Pas très engageant votre accueil ! Pourrions-nous parler des conditions de vie ? Par exemple est-ce que j'aurais une grande chambre bien éclairée, bien chauffée et surtout très calme ?

Charles

Notre appartement fait environ 150 m2, il y a notre chambre et trois chambres de 25 à 30 m2 et toutes donnent sur la cour intérieure donc loin du trafic. Elles sont toutes très calmes.

Cécile

Nous avons un lavabo dans chaque chambre et deux salles d'eaux dont une avec douche et l'autre avec baignoire. Nous n'avons malheureusement que deux toilettes.

Charles

Nous avons une grande cuisine avec un très grand frigidaire que nous pouvons partager.

Cécile

Ici nous avons le salon avec la télévision High Tech, une live-box branchée au câble avec une excellente distribution. Et enfin une grande salle à manger avec un billard aménageable en table.

Eloïse

Vous n'avez pas parlé de clim, ni d'une pièce où nous pourrions faire du sport ?

Charles

L'appartement est bien isolé et n'est pas exposé plein Sud , la clim serait superflue car nous n'avons encore jamais souffert de trop de chaleur. Quant au sport, je me rends régulièrement dans une salle proche d'ici et pas trop chère, je me ferai un plaisir pour vous y conduire et même de vous parrainer.

Florence

Merci, Charles. Je peux vous appeler Charles.

Charles

Bien sûr, Florence !

Cécile

Charles, mon Chéri n'oublie pas que c'est quand même moi la sportive dans la maison et

je pourrais parfaitement conseiller ces dames et demoiselle pour s'occuper de leur ligne.

Florence

Oh ! moi, à part la danse de salon, les tangos et les passos, je n'aime pas faire du sport. Mais j'irai bien danser au Balajo les lundis après-midi devant un verre de Fontirol, leur spécialité n'est-ce pas ?

Et le soir pour la télé qui choisit le programme ? Moi j'ai horreur des films de guerres et des westerns.

Charles

Moi, je suis un fan des films d'amour et à ce propos pourrais-je avoir une télé dans ma chambre ? Et aussi, comment partagerons-nous les repas ? Qui fera les courses ? Qui fera la cuisine et la vaisselle et videra les poubelles. Qui gèrera le frigo et les réserves ?

Eloïse

Au moi, je suis végétarien, donc pas très difficile, mais je ne sais pas si je pourrais supporter de mettre de la viande près de mes légumes dans ce frigo !

Florence

Moi, j'ai horreur du fromage et je ne pourrais pas utiliser ce frigo si quelqu'un y dépose la moindre trace de fromage !

Charles

Cécile, ma chère épouse, est un excellent cordon bleu, vous pourrez lui faire confiance question cuisine. Elle fait de ces plats ! Moi, je pourrai vous aider à trouver le bon choix dans l'émission de télé ou organiser des jeux de société comme les cartes, les échecs, le billard...

Cécile

Charles, mon chéri, tu réalises ce que tu viens de proposer : toi, tu fais jouer la compagnie pendant que moi, je suis la bonniche de tout le monde pour la préparation des repas ! Et on n'a pas encore parlé du ménage, du nettoyage des sols et des vitres.

Charles

Excuse-moi ma chérie, je voulais simplement te complimenter et mettre en valeur tes talents de cuisinière. Non je ne veux pas que tu sois à notre service et pour cela je vous propose que nous engagions deux personnes une pour la semaine et une pour le week-end. En respectant les conventions collectives des employés de maison, nous pourrions, pour moins de 4000€, mettre en place cette solution. Cela ferait pour la semaine 35h en 5 jours donc 7 de travail par jour et pour la deuxième comme le taux horaire est plus élevé nous ne la prendrions que 5 heures par jour. Tout serait fait et bien fait si on trouve évidemment comme on dit « des perles ». Qu'en pensez-vous ?

André

Je suis tout à fait d'accord mais j'aimerais participer au choix des candidates.

Florence

Ou des candidats car dans la série anglaise Dawton Abbey, on voit bien comment le Majordome gère la maison !

Fin de l'extrait

8 Mascotte or not de Hélène GROSSO

Pour demander l'autorisation à l'auteur : hegr@free.fr

Durée approximative : 15 mn

Distribution

- Elle
- Lui.

Synopsis

Une femme seule reçoit un homme qu'elle croit connaître. La rencontre se passe entre douceur et effroi.

Décor

Les années 70. Un intérieur féminin. 2 fauteuils, 1 table basse. Fenêtre ouverte sur le public.

Une musique dans la rue.

Elle entre un livre à la main. Le feuillette, distraite. Elle écoute la musique dehors. Elle arrange des fleurs dans un vase. Reprends le livre. Rêvasse. Se lève décidée et sort.

Elle revient sans le livre, regarde le téléphone, jette un coup d'œil à sa montre, hésite, puis se décidant brusquement, décroche et fait un numéro.

Elle

Allô ! Catherine ?... Bonsoir, comment tu vas ?... La musique ? ce n'est pas ici, ça vient de la rue. Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Tu ne veux pas venir bavarder un peu ?... Ah ! tu sors... Quoi ? « L'otage » de Claudel ? Mon pauvre chou... *Elle rit...* Non, tu es gentille mais vraiment, je n'ai pas le courage de sortir. Pour une fois que je peux rester chez moi... Quand on chante, on ne pense pas à la retraite ! Je recommence à Québec la semaine prochaine... Tu sors avec Henri ? Mes compliments, il est toujours charmant. *Elle rit.* Oh, moi tu sais, j'en suis revenue de ces histoires... Non, aucune nouvelle de lui... Je préfère. Ce qui est fini est fini. Je m'étais trompée, voilà tout... Quoi ? quelle idée ?... M'envoyer qui ?... Tu es folle, je ne le connais pas cet homme... Un ami d'Henri ?... Il sera enchanté ? *elle rit.* Il est si amusant que ça ?... Il habite à deux pas ?... Vous venez nous rejoindre après le théâtre ? bonne idée... C'est quand même un peu dingue cette situation... Écoute, fais comme tu veux... Si tu veux... OK, je l'attends. À tout à l'heure !...

Elle raccroche. Réfléchit. Va voir à la fenêtre. Jette un coup d'œil à la pièce. Arrange ses cheveux. Retourne à la fenêtre, songeuse. Sort.

Temps. Sonnette. Elle reparaît, traverse la pièce, sort de l'autre côté. Murmure de voix. Elle réapparaît avec Lui, charmant, souriant, en train d'enlever son pardessus.

Elle

C'est vraiment gentil à vous de vous être dérangé pour une étrangère. Mais je ne suis aucunement responsable, c'est une idée de Catherine...

Lui

Excellente idée, vous m'en voyez enchanté !

Elle

Elle viendra nous rejoindre tout à l'heure, avec Henri.

Lui

Avec qui ?

Elle

Henri ! Ce n'est pas lui qui vous a téléphoné ?

Lui

Non.

Elle

Ah ! c'est Catherine ?

Lui

Oui.

Elle

Vous permettez ?

*Elle prend son pardessus et sort un instant.
L'homme jette un coup d'œil autour de lui. Il sourit.*

Elle

Revenant.

Par avance... Si vous vous ennuyez de cette soirée, vous vous en prendrez qu'à Henri et Catherine, ce n'est pas mon idée... Vous les connaissez depuis longtemps ?

Lui

Quelques années...

Elle

Henri est très gentil, il a été très prévenant quand j'ai eu mes ennuis...

Lui

Ah ?

Elle

Ne parlons pas de ça !... Asseyez-vous donc !

Lui

Volontiers !

Elle

Whisky ?

Lui

Avec plaisir... Merci.

Il ne boira pas de toute la scène.

Ils s'installent.

Elle

Vous êtes écrivain, je crois ?

Lui

A mes moments perdus...

Elle

Qu'est-ce que vous faites dans la vie en dehors de ça ?

Lui

Souriant.

Qu'aimeriez-vous que je fasse ?

Elle

Comment ?

Lui

Oui... vous préféreriez que je sois aviateur, industriel, acrobate, dentiste ?

Elle

Riant.

Je n'ai aucune préférence, je vous assure ! Je vous demandais simplement...

Lui

Ce que je suis... Quelle importance ?... C'est drôle cette manie que nous avons tous de nous coller des étiquettes dans le dos ! Vous ne trouvez pas ?

Elle

Oui... peut-être...

Lui

Je n'ai jamais pu m'y habituer. C'est une façon de classer les gens tellement rudimentaires ! tellement fausse ! Tenez par exemple, si on avait demandé à Gauguin à 30 ans ce qu'il était, il aurait répondu « agent de change à la Bourse de Paris ». Et pourtant, il était déjà peintre !... Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on parait, c'est ce qu'on rêve d'être...

Elle

Oui, c'est assez juste... *le téléphone sonne. Se lève. Vous permettez... à l'appareil. C'est toi Catherine ?... Comment ? Il ne viendra pas ?... Il n'était pas chez lui ?... Mais...*

L'homme tranquillement a enlevé la prise du téléphone. Il regarde paisiblement la femme, ahurie.

Elle

Brusquement elle crie dans le téléphone.

Allô ? allô ! Catherine !

Lui

Souriant, montrant la prise.

Ne vous fatiguez pas, j'ai débranché.

Elle

Vous n'êtes donc pas...

Lui

L'homme que vous attendiez ? Pas le moindre du monde !

Elle

Alors qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites chez moi ?

Lui

Vous voyez, je vous regarde. Vous êtes charmante quand vous avez peur !

Elle

Je... je n'ai pas peur... la preuve, c'est que je vous prie de sortir. Immédiatement !

Lui

Pas question !

Elle

Enfin Monsieur, qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Lui

Je désire simplement faire votre connaissance.

Elle

Eh bien, c'est fait ! maintenant partez !

Lui

Oh ! si vite ?

Elle

Vous trouvez peut-être votre plaisanterie très drôle, moi je l'estime de mauvais goût ! Je vous prie de sortir immédiatement ! Voulez-vous vous en aller oui ou non ?

Lui

Souriant.

Non.

Elle

Comment ?

Lui

Pas avant que vous n'ayez entendu ce que j'ai à vous dire.

Elle

Je me moque de ce que vous avez à me dire. Si vous ne partez pas, j'appelle !

Lui

C'est inouï ce que la colère vous va bien ! encore mieux que la peur ! Vous êtes ravissante, exactement comme je vous imaginais. Seulement vous n'êtes guère aimable pour vos admirateurs... Si je vous disais que je vous aime depuis 2 ans ?

Elle

Ahurie.

Quoi ?!

Lui

Que je ne pense qu'à vous ! que je ne rêve que de vous ! Que je vous suis partout ! Que

je ne respire que pour vous... Est-ce que vous me croiriez ?

Elle

Certainement pas !

Lui

Vous auriez raison.

Elle

Pourquoi ?

Lui

Parce qu'avant d'entrer ici, je ne vous avais jamais vue !

Elle

Mais alors...

Lui

Vous ne voyez toujours pas ce que je viens faire chez vous ?

Elle

De moins en moins...

Lui

changement de ton :

Eh bien, Jolie même... *sort une arme*. Haut les mains ! *elle obéit*. Et pas d'arnaque, hein, ou je te descends !... Assis-toi là... *elle obéit*. Tu commences à entrevoir de quoi il est question ?

Elle

Terrifiée.

Oui...

Lui

T'as mis le temps... Maintenant causons. Baisse les mains. Est-ce que tu te figures que c'est sérieux d'ouvrir ta porte la nuit, à n'importe qui, à ton âge ?... Tu n'as jamais entendu dire qu'il y a des gens dont c'est le métier de piquer l'argent des caves ?... Eh bien, répond !

Elle

Si, mais je croyais...

Lui

Que c'était Robert Redford ?... Cause franchement, ça me distrait... En somme tu me trouves plutôt beau gosse ? hein ?

Elle

C'est-à-dire...

Lui

Je serais même assez fréquentable si...

Elle

...

Lui

Brutal.

Eh bien, parle ! oui ou non ?

Elle

Terrifiée.

Je... Enfin... Oui...

Lui

Riant.

Ah ! c'est marrant ! il y a une minute quand je te disais que je t'aimais depuis 2 ans, tu me foutais à la porte ! et maintenant que je tiens ce petit outil, je te fais dire n'importe quoi ! Y'a quoi se marrer, c'est pas ton avis ?

Elle

Si.

Lui

Domage que tu sois idiote, Jolie même ! parce qu'autrement t'es pas mal roulée... La poitrine un peu basse peut-être... Mais l'ensemble peut aller...

Elle

Vexée.

Trop aimable.

Lui

C'est quoi ton job ?

Elle

Je... je suis chanteuse...

Lui

Tiens, tiens... Tu chantes quoi ? L'opéra ?

Elle

L'opérette surtout...

Lui

A la radio ?

Elle

Parfois...

Lui

Alors j'ai sûrement dû t'entendre ! j'écoute Radio-Musique toute la journée. Forcément... dans mon métier, je ne sors que le soir... Comment tu t'appelles ?

Elle

Julie Coutureau.

Lui

Comment ! c'est toi ? Je t'ai entendue dans L'air des moutons ! Bravo, bravo...

Elle

Merci.

Lui

Ton partenaire n'était pas très bon, mais toi !... Vas-y, chante-le ! pour moi tout seul !...
Quand je vais raconter ça aux copains, ils vont baver d'envie ! Allez, chante Jolie
même !...

Elle

Comment ! vous voulez que...

Lui

Brutal.

Chante ou je t'en colle une ! Compris ?

Elle

C'est impossible sans partenaire...

Lui

... Je chanterai avec toi.

Elle

Quoi !!...

Lui

Vas-y. Et ne sabote pas, je te conseille.

Elle tremble au début mais se laisse emporter par le chant, c'est tragiquement drôle.

Lui est mauvais mais enthousiaste.

Elle

« - Je sens lorsque je t'aperçois / Comme un tremblement qui m'agite

Lui

- Et moi, Betina, quand j'te vois / C'est étonnant comme je palpite

Elle

- Lorsque tu me parles voilà / Que dans mon p'tit cœur ça s'embrouille

Lui

- Moi quand tu me regardes, j'ai là / Comme une grosse bête qui me chatouille

(Refrain)

Elle

- J'aime bien mes dindons

Lui

- J'aime bien mes moutons

Elle

- Quand ils font leurs doux glou glou glou

Lui

- Quand chacun d'eux fait bê bê bê

Elle

- Mais... j't'aime mieux qu'mes dindons

Lui

- J't'aime mieux qu'mes moutons »

A la fin, il l'applaudit avec son rire excentrique qui la fait retomber dans l'inquiétude.

Lui

C'est pas mal. Moins bien qu'à la radio ! mais pas mal... Tiens, pour ta peine, je vais te faire un petit plaisir... *il lui montre le revolver.* Je te le donne. *Il lui lance puis lui tourne le dos pour aller rebrancher le téléphone.* Je te rends le téléphone aussi. Tu ne diras pas que j'ai pas confiance... Après ça, tu n'auras plus qu'à me donner tes bijoux et je m'en vais !

Elle

Elle braque l'homme d'une main peu assurée.

Haut les mains !

Lui

Se retourne, souriant.

Qu'est-ce qui te prend ? tu fais la méchante ?... Lâche ça, tu vas te blesser !

Elle

N'approchez pas ou je tire !

Lui

Il avance vers elle.

Eh bien, tire !

Affolée, elle appuie sur la gâchette. Il sort du canon de l'arme un petit éventail en papier. Il rit comme un fou.

Elle

Comment ? vous n'êtes pas un...

Lui

Un voyou ? Jamais de la vie. Vous l'avez cru ?!!! Allons, ne pleurez pas, ça rend laide !

Elle

Mais enfin, qui êtes-vous ?

Lui

Souriant.

L'ami d'Henri ! Nous avons monté cette petite comédie ensemble. Elle est stupide, j'en conviens. Elle vous a bouleversée... je m'en excuse.

Elle

Ah ! le salaud ! il ne perd rien pour attendre, je vous le garantis !

Lui

Vous aurez bien raison.

Elle

Un peu calmée.

Tout de même, me dire que j'ai la poitrine un peu basse...

Lui

C'était le voyou qui parlait, ce n'était pas moi !

Elle

coquette

... ça faisait longtemps qu'on ne m'avait pas appelé Jolie môme...

Lui

C'est vrai ?

Elle

Oui.

Lui

C'est injuste. Vous avez beaucoup de charme. *Il lui prend la main.* Vous me pardonnez cette plaisanterie ridicule ? s'il vous plaît...

Elle

Soit, n'en parlons plus.

Lui

Merci.

Elle

Vous êtes vraiment l'ami d'Henri ?

Lui

Si je vous donne ma parole, vous me croirez ?

Elle

joyeuse

Oui.

Lui

Eh bien vous auriez tort ! Je n'ai jamais vu ce garçon de ma vie !

Elle

Vous recommencez ? vous avez juré de me rendre folle ! ce n'est pas possible !

Lui

Ne vous énervez pas. Je vais vous expliquer. Asseyez-vous... Vous allez voir, c'est très simple...

Elle

Écoutez, cela a suffisamment duré ! Dites-moi, une bonne fois, ce que vous faites ici !

Lui

doux

Chut !... Je vais vous le dire ! Mais d'abord un petit whisky pour vous remettre ?

Elle

... je ne sais plus où j'en suis...

Lui

La servant.

Tenez. Buvez... ça va mieux ?

Elle

Je ne sais pas.

Lui

Voulez-vous me permettre de vous poser une question... indiscrète ?

Elle

Oh ! maintenant je m'attends à tout. Allez-y !

Lui

Merci. Est-ce que vous vous êtes ennuyée 1 seconde depuis que je suis chez vous ?

Elle

Ah non ! on peut même dire que j'ai été gâtée !

Lui

Vous étiez seule ce soir, vous désiriez être distraite... L'avez-vous été ?

Elle

Au-delà de mes espoirs !

Lui

Bien.

Elle

Mais vous ne me dites toujours pas qui vous êtes...

Lui

Un homme... un passant... Qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Je vous ennuie ?

Elle

Non...

Lui

Grâce à moi, vous venez de vivre beaucoup plus vite, beaucoup plus intensément. Pas vrai ?

Elle

Oui, mais...

Lui

Rappelez-vous comme nous avons l'air contraint et faux quand je suis arrivé... Et maintenant, nous sommes devenus presque intimes !... Exact ?

Elle

Dans un certain sens...

Fin de l'extrait

9 Finir en beauté de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Lucie
- Toutoune
- Luigi
- René
- Popaul

Synopsis

Cinq personnes, anciennes et anciens du grand banditisme veulent mettre au point un dernier coup avant l'inéluctable fin de leur vie.

Décor

Salon

Costumes

Libre de choix

Lucie, Toutoune et Luigi jouent aux cartes dans le salon de Popaul

Lucie

Ma pauvre Toutoune, t'as jamais su jouer mais alors maintenant c'est pire que tout !

Toutoune

C'est pas de ma faute, c'est mes lunettes qui ne sont plus à ma vue.

Lucie

Confondre pique et trèfle, coeur et carreau, excuse-moi mais c'est pas une question de vue, tu perds la boule et puis c'est tout !

Toutoune

Je ne confonds pas ma droite avec ma gauche, moi ! Et je me suis souvenue de l'adresse de Popaul.

Luigi

Oh les filles, du calme. Commencez pas à vous engueuler. On ne se voit pas si souvent, alors un peu de courtoisie et de savoir-vivre, bordel ! Tiens, j'ai entendu la porte d'entrée claquer, ça doit être le René qui se pointe. A la bourre comme d'habitude.

René entre énervé

René

Ah putain ! Faut vraiment vous aimer pour venir dans cette banlieue pourrie ! Impossible de se garer.

Lucie

C'est pas vrai René, t'as encore ton permis ? On te l'avait pas retiré ?

René

Je te signale que j'ai fait des faux papiers toute ma carrière alors c'est pas une feuille rose qui me fait peur. Il est tout neuf avec tous ses points mon permis madame Lucie.

Toutoune

Moi je préfère les transports en commun. Y'a toujours un portefeuille ou un sac qui traîne.

Luigi

T'as pas perdu la main avec ta vue qui baisse ?

Toutoune

Je t'emmerde Luigi ! Bon, on tapait le carton en t'attendant René mais c'est source de dispute, alors basta !

René

Bonjour quand même mesdames et messieurs. Tiens, Popaul est pas là pour m'accueillir ?

Lucie

Il est à la cave, pas pour enterrer quelqu'un mais pour nous trouver une de ses fameuses bouteilles. Tu sais de celles qu'il avait piquées à l'hôtel où il s'était introduit une nuit.

René

Houlà ! Ça remonte à au moins trente ans. Il lui en reste encore ?

Popaul entre, une bouteille à la main

Popaul

C'est la dernière ! Je lui ai passé un petit coup de chiffon et la voilà.

Lucie

Si c'est pour enlever tes empreintes, y'a prescription.

Tous rient de bon cœur

Popaul

Sors-nous donc 5 verres du buffet plutôt que de dire des conneries. Salut René. Bon on est au complet.

Toutoune

Ouais, la bande décomposée, recomposée !

Luigi

C'est sympa de se retrouver ensemble. Peut-être pour une des dernières fois.

René

T'es bien pessimiste Luigi.

Luigi

On en a plus derrière que devant. On va pas en rajeunissant, les douleurs sont plus nombreuses que les douceurs.

René

Eh, on est pas encore morts.

Popaul

Justement.

Lucie

Quoi justement ?

Toutoune

Oh toi, tel que je te connais Popaul, tu nous as pas convoqués ce soir pour parler du bon vieux temps. Je me trompe ?

Popaul

T'es dans le vrai ma Toutoune. On te la fait pas à toi. Bon, buvons un coup à nos retrouvailles et... à l'avenir.

Popaul remplit les verres, tous trinquent

Lucie

Il est bon.

Toutoune

Il est plus que bon, il est très bon.

Luigi

Ouais, goûtu, long en bouche, des arômes de fruits des bois /

René

On s'en fout, nous sors pas ta science Luigi. Bon Popaul, accouche, pourquoi cette réunion.

Popaul

C'est vrai qu'il est bon. Savourons-le, y'en a plus. Alors, si je vous ai réuni ce soir c'est déjà que j'avais très envie de vous revoir, vous annoncer quelque chose et vous proposer un truc.

Lucie

Nous revoir c'est fait, qu'est-ce que tu vas nous annoncer, que tu vas te remarier ? Que t'es amnistié ? Que t'as gagné au Loto ?

Toutoune

Si tu le laissais parler !

Popaul

J'ai ce qu'on appelait dans le temps une longue maladie.

Luigi

Merde !

René

Oh, tu déconnes Popaul !?!

Popaul

J'aimerais bien mais non. En ce qui me concerne c'est rapide, ça m'est tombé sur le râble d'un coup, c'est inéluctable.

Lucie

Un cancer ?

Popaul

En gros c'est ça. Je vous passe les détails, moi-même je comprends pas tout. De toutes façons faut bien finir de quelque chose. On aurait pu crever en zonzon ou êtres flingués en plein hold-up, ça s'est pas fait, on s'est trimbalé une veine de cocus pendant des années, fallait bien que la morale gagne à la fin.

Lucie

Tu méritais pas ça Popaul.

Popaul

Je n'aurai pas perpette de vie mais je le vis bien. Du moins pour l'instant.

Toutoune

Ta franchise t'honore mon ami. Comme tu t'es mis à table sans qu'on t'y force, moi aussi je vais être directe avec vous, je perds la vue. Je serai aveugle d'ici quelques mois, il me reste à voir vos tronches une bonne année, après, le néant ! C'est dans le cerveau que ça merde et d'après les toubibs, ce n'est que le début.

Luigi

Eh bé en voilà des bonnes nouvelles. Moi qui me croyais seul à souffrir dans mon coin, me voilà rassuré.

René

Qu'est-ce qui t'arrive mon Luigi ?

Luigi

Les reins. Mon diabète me les bouffe. J'suis comme toi Popaul, ça se voit pas à l'extérieur mais on se fait grignoter de l'intérieur. On est comme les vieux coffres-forts, solides dehors, faibles dedans.

René

Oui mais remplis de richesses. Tiens ressers-nous un godet de ton nectar Popaul.

Popaul

Ressert tout le monde et vide la bouteille

Allez, ce coup-ci on en parle plus ! Merci au sommelier de ce bel hôtel, il connaissait son métier ! T'en fais une tête Lucie, c'est ce que tu viens d'entendre qui te secoue ?

Lucie

C'est surtout ce que je vis qui me secoue.

Toutoune

Vas-y, au point où on en est tous, tu peux bien te lâcher.

Lucie

Tout à l'heure j'ai dit à Toutoune qu'elle perdait la boule mais c'est moi qui la perds.

Toutoune

Elsheimer ?

Lucie

Oui.

Lentement tous se tournent vers René

René

Eh bien c'est sympa tout ça ! Pourquoi vous me regardez tous ? Vous attendez quoi ? Que je vous dise de quel mal je suis atteint ? On fait un concours à celui qui va clamser le premier ? Sachez mes chers camarades que je me porte comme un charme !

Popaul

Tant mieux, j'en suis heureux pour toi. Maintenant qu'on a fait le tour de nos maux je voud /

René

Hop hop hop, Popaul, encore un instant, je n'ai pas fini. Vous vous souvenez tous de la balle que j'ai reçue dans la poitrine le jour du coup manqué de la banque de Normandie ?

Lucie

Quelle poisse ce jour-là !

Toutoune

On s'en est quand même pas trop mal sorti, enfin, sauf toi René.

Luigi

Accumulation d'erreurs tactiques ! Pas de nous mais de ceux d'en face !

Popaul

On va pas refaire le match ! Alors cette balle René ? Tu l'as gardé en souvenir ?

René

On peut dire ça comme ça ! L'espèce de charcutier qui m'a opéré dans la cave de Toutoune ne me l'a pas enlevée.

Popaul

Quoi ?? Mais je croyais qu'il avait fait le nécessaire. Il nous a dit que c'était bon, que t'étais sauvé. Il a vite pris son pognon et on l'a jamais revu.

Lucie

Comment tu l'as su qu'elle était toujours là ?

René

J'ai chopé la grippe l'année dernière et j'avais des douleurs assez fortes quand je tous-sais. J'ai passé une radio et c'est là qu'ils ont vu que j'avais un objet bizarre et surtout mal placé dans le poitrail et qu'à tous moments il pouvait atteindre le coeur et l'arrêter.

Popaul

Ils t'ont pas demandé ce qu'une balle faisait à cet endroit ?

René

Tu penses bien que si. J'allais pas leur dire la vérité. J'étais tellement surpris moi-même que j'ai eu un moment de sidération. Je leur ai dit que ça remontait à mon service militaire, pendant des manœuvres de tirs à belles réelles, je m'étais fait canarder mais la blessure ne semblait pas si importante que ça. A la vue de mon air ahuri, ils m'ont cru. Et c'est là qu'ils m'ont dit que j'étais inopérable. Voilà.

Lucie

Et depuis toutes ces années tu te trimballes avec une bastos dans le poumon ?

René

Eh oui. Comme quoi, y'en a qu'ont de la chance.

Popaul

Je résume bien notre situation, on est toutes et tous sur le déclin.

Lucie

Obsolescence programmée !

Toutoune

Fatalité !

Luigi

Vieillesse !

René

Destin !

Popaul

OK, appelez ça comme vous voulez mais le résultat est le même. J'ai bien eu raison de nous réunir. Je vous ai dit que j'avais un truc à vous proposer alors je vous l'expose.

Lucie

T'as toujours été le chef de la bande, on t'écoute !

Popaul

Si je vous dis FonTiROL, ça vous parle ?

Toutoune

C'est le médoc que tu prends ?

Luigi

Ça me dit quelque chose mais je ne sais plus quoi !

René

Jamais entendu causer.

Popaul

C'est la « Fondation Tibétaine de Recherche et d'Observation Libre ».

Lucie

Qu'est-ce que c'est que ce machin ?

Toutoune

Qu'est-ce qu'ils font là-dedans ?

Luigi

Ouais, maintenant ça me revient, j'en ai entendu parler à la radio. C'est de la recherche non ?

René

Et de l'observation apparemment. Et qu'est-ce qu'ils observent les tibétains ? La reproduction des lamas ? En quoi sommes-nous concernés ?

Lucie

Tu veux qu'on adhère ? Qu'on parte au Tibet ?

Popaul

Non, je veux simplement qu'on fasse main basse sur le fric, c'est tout.

Lucie

Fut un temps on étaient spécialisés dans les banques, les bijouteries, les sociétés de crédits, on va pas se mettre à piller les petites associations caritatives quand même !

Popaul

Ce n'est pas une petite association, c'est une fondation et qui dit fondation dit subventions conséquentes. elle reçoit du pognon de l'État, de la Région, du Département, des grandes entreprises, des donateurs privés, des mécènes et des publicitaires.

Toutoune

Et ils en font quoi de tout cet argent ?

Popaul

Rien.

Lucie

Rien ?

Popaul

Il est tout entier pour l'usage personnel du fondateur. Je me suis renseigné à fond sur le sujet.

Lucie

Comme d'habitude. Je suis sûre que tout est prêt, on a plus qu'à se mettre en route.

Toutoune

Euh, si ça dérange pas j'aimerais en savoir un peu plus avant de foncer tête baissée.

Luigi

Moi, je signe. Je ferai chauffeur comme à chaque opération d'envergure.

René

J'ai refourgué mes chalumeaux depuis un bail. Va falloir que je réinvestisse.

Lucie

Je ne peux hélas plus jouer la cliente aguicheuse ou la jeune ingénue qui vient faire un crédit. Va falloir trouver un nouveau scénario adapté à ce que nous sommes maintenant, c'est-à-dire des vieux !

Popaul

Calmez-vous, je viens de vous le dire, j'ai bien étudié la chose et c'est du gâteau.

Luigi

Explique, nous fait pas languir.

Popaul

La FonTiROL est une fondation créée par un mec qui est allé faire une rando au Tibet et en est revenu enchanté. En réfléchissant, il s'est dit qu'il y aurait du pognon à se faire en persuadant des gens de mettre leur argent dans le développement d'un projet de re-

cherches sur la géologie du pays, et surtout la possibilité d'en extraire des minerais et métaux rares. Toute cette zone étant à la mode à l'époque, il n'a pas mis longtemps à convaincre des gogos attirés par un gain facile. Il a su s'introduire dans les milieux adéquats et en peu de temps l'argent coulait à flots. Il a organisé quelques séminaires sur places, je ne sais trop comment, il a réussi à ramener du diamant, du rubis et autres pierres précieuses qui à mon avis étaient fausses et le tour était joué.

Toutoune

Et personne ne s'inquiète où va l'artiche ?

Popaul

Aussi surprenant que cela puisse paraître, non, tout le monde lui fait une confiance absolue et ce, depuis des années.

Lucie

Le fisc n'est jamais allé fourrer son pif dans ses affaires ?

Popaul

Pas à ma connaissance.

Luigi

Putain, y'en a qu'on vraiment le cul bordé de nouilles !

René

Et il est où ce pognon ?

Popaul

Vous allez pas le croire.

Lucie

Vas-y toujours. Je parie qu'il est à jersey ou au Luxembourg.

Toutoune

Où chez les crocodiles des îles Caïman.

Luigi

En Suisse ?

René

Au Tibet peut-être ?

Popaul

Vous en êtes loin, très loin.

Lucie

Il est quand même pas sur la Lune ?

Popaul

Non, il est tout simplement chez lui à douze kilomètres et sept cent cinquante mètres d'ici !

Lucie

C'est pas vrai !?!

Toutoune

Et comment tu sais ça toi ?

Popaul

Les gens parlent dans les salles d'attente, à l'hosto, dans les troquets, au marché, partout.

Lucie

T'as toujours tes informateurs ?

Popaul

J'en ai jamais eu, tu le sais bien, c'est une légende. J'ai toujours prospecté seul, même vous, je ne voulais pas vous mettre en difficultés au cas ou. Quand j'étais sûr d'un coup je vous avertissais et on mettait au point l'opération.

Toutoune

Alors on entre chez ce mec, on se sert et on repart ? C'est tout ?

Luigi

Ça me paraît un brin facile. Et que fait-on de la récolte ?

René

Tu ne nous dit pas tout, pas vrai Popaul ? C'est quoi le lézard, parce que forcément il y en a un, n'est-ce pas ?

Popaul

Je veux anéantir cet enfoiré par un moyen légal.

Lucie

Légal ??? Toi ??? Nous ???

Toutoune

Accouche mon grand parce que là, tu nous fous le tracsir !

Luigi

Comment ça, légal ?

René

Légal comme...la loi ?

Popaul

En réalité, ce gars est un odieux trafiquant en tous genres, êtres humains, drogue, prostitution, œuvres d'art et j'en passe. Si on coupe sa tête, c'est toute son organisation qui s'écroule. Personne n'a jamais pu le coincer parce qu'il est trop puissant. Il n'y a que nous qui pouvons le stopper net.

Toutoune

On le dézingue à la sulfateuse ? C'est ça le côté légal ?

René

Il me reste un fond de nitro et une pleine caisse de dynamite.

Fin de l'extrait

10 Le repas des retraités de Paul-Émile CHRISTIAN

Personnages

- 4 retraités de 65 à 80 ans (du plus âgé au plus jeune) Martin, Christian, Alain, Philippe.
- Le serveur âgé lui aussi.

Synopsis

C'est le jour du repas bimensuel de ces ex collègues et l'un d'eux a trouvé un sac contenant 10000 euros en face du restaurant. Cette découverte perturbe un moment leur repas jusqu'au moment où ils décident quoi faire ; si celui qui les a perdu ne vient pas les récupérer (ils déjeunent en face de l'endroit où le sac a été trouvé), ils les donneront aux restos du cœur.

Décor

- Deux devantures de restaurant dont l'une fait face à la rue et permet de voir ce qu'il s'y passe.
- Une table
- 4 chaises
- Ce qu'il faut pour déjeuner assiettes verres couverts bouteilles plateau du serveur
- Un petit sac

L'action démarre dans une rue devant la porte fermée d'un restaurant

Christian

Allô Philippe ? C'est Christophe. Dis tu as réservé pour le restaurant ?

L'interlocuteur

Christian

Je m'en doutais.

L'interlocuteur

...

Christian

Ben cher ami, il est fermé !

L'interlocuteur

...

Christian

Comme tu dis, mais bon, il y en a un a coté d'ouvert

L'interlocuteur

...

Christian

Bon je t'attends alors. Il a l'air correct, ça nous fera un changement et nous serons content de retrouver l'ancien après.

L'interlocuteur

...

Christian

Ben oui, j'aime être positif. Salut.

Christian se déplace de quelques mètres pour consulter la carte de l'autre

Philippe

Pour une fois que j'oublie de réserver !

Christian

Pas grave, regarde la carte à coté.

Philippe se déplace. Christophe fixe un point de l'autre coté de la rue et paraît surpris.

Philippe

Oui, pourquoi pas. On y va ?

Christian

Alain arrive, allons y à trois. Martin nous rejoindra.

Alain

C'est fermé ?

Christian

Oui, on va à celui à coté, la carte a l'air sympa. Dis donc tu ramasses les mégots maintenant ? Je croyais que tu ne fumais plus !

Alain

Non, non, c'est un petit sac que j'ai trouvé.

Christian

Ah ok ? Tu as regardé ce qu'il y avait dedans ?

Alain

Non, comme j'étais arrivé, j'ai préféré vous rejoindre avant de jeter un coup d'œil. Tiens, voilà.

Il ouvre le sac devant Christophe et Philippe et les trois sont surpris par ce qu'il contient.

Alain

Pff c'est de l'argent.

Christian

Il y en pas mal on dirait !

Philippe

Je vous propose d'aller dans le restaurant, histoire d'être sûrs d'avoir une table, d'ailleurs il y en a une juste là qui donne sur la rue au cas où.

Ils entrent et une minute plus tard ils s'installent à la table en question.

Christian

Tu l'as trouvé par terre devant le tabac ?

Alain

Oui, tu a bien vu. C'est dingue quand même !

Philippe

De l'argent liquide dans un sac, c'est suspect non ?

Alain

C'est vrai, aujourd'hui c'est la carte de crédit en priorité mais, toi, Philippe tu paies des fois ta part ici en liquide.

Philippe

Cinquante euros, rien à voir avec le contenu du sac. Vous n'avez jamais de liquide vous ?

Christian

Si cent euros pour le marché, les commerçants préfèrent le liquide mais ils acceptent la carte aussi. Tu crois qu'il y a combien dans le sac.

Philippe

J'en sais rien.

Philippe

Vas les compter dans les toilettes qu'on sache. Enfin si tu veux, c'est toi qui a trouvé ce sac.

Alain

Oui, j'y vais.

Le serveur arrive à ce moment et leur donne la carte.

Le serveur

Un apéro pour commencer ?

Philippe

Pourquoi pas en attendant Martin, jus de tomate pour moi.

Christian

Un kir vin blanc.

Le serveur

Pêche, cassis ?

Christian

Pêche.

Alain

La même chose pour moi. »

Alain s'éclipse en même temps que le serveur.

Philippe

Tu crois qu'il y a combien ?

Christian

Je n'ai pas vus les billets. Si ils sont de cinquante ou cent euros, ça fait beaucoup d'argent.

Philippe

Qui a pu perdre cet argent ?

Christian

A mon avis, ce n'est pas de l'argent honnêtement gagné.

Philippe

Ou honnêtement gagné mais dépensé de façon peu catholique...

Christian

Oui, exact, un règlement de la main à la main pour des travaux . Ceux sont des choses qui se font, ça a dû m'arriver.

Philippe

Oui, moi aussi, enfin ça dépend de la somme en question. Mais que fait Martin ?

Christian

Il a cinq à dix minutes de retard comme d'habitude, sinon, ce ne serait pas Martin. On l'aime comme ça.

Philippe

Oui.

Le serveur leur amène leurs apéritifs. Alain revient à ce moment là.

Philippe

Tu arrives juste à temps pour trinquer. »

Ils trinquent et boivent, puis Christophe et Philippe se tournent vers Alain. Ils parlent un peu plus bas.

Christian

Alors ? Tu as compté ?

Alain

Dix mille euros en billets de cinquante euros.

Christian

La vache, c'est beaucoup !

Alain

Au fait, vous n'avez vu personne chercher quelque chose devant la tabac ?

Philippe

Non, personne. Je regarde depuis que l'on est là. Comme nous sommes là pour un bon moment, si quelqu'un vient rechercher le sac, on le verra et on ira le lui rendre.

Christian

Ce serait la meilleure solution non ?

Alain

Oh oui, c'est trop d'argent, je ne peux pas le garder.

Philippe

C'est vrai ça fait beaucoup, même divisé en quatre... Non, je rigole, ne me regardez pas comme ça. Ah voilà Martin.

Martin les rejoint

Christian

Les cinq minutes de retard de politesse.

T'es vraiment un mec poli toi, pas comme nous !

Martin

Ah Ah Ah !

Philippe

Tu veux un apéro ?

Martin

Ben oui.

Alain

Choisis ton plat, on doit te parler d'un truc.

Martin consulte la carte, Alain fait signe au serveur, Christian et Philippe regardent aussi la carte.

Martin

Alors quoi de neuf ?

Le serveur arrive avec les apéros.

Martin

Je vais prendre comme eux.

Le serveur repart.

Christian

Rien de mon côté, pas de voyage en perspective, je suis toujours les cours de l'école du Louvre et je joue au bridge. Philippe, toi tu es encore débordé par les restos du cœur.

Philippe

De plus en plus.

Alain

Je t'ai vu à la télé quand tu expliquais que vous alliez manquer d'argent pour la campagne de cet hiver.

Philippe

Oui, nous allons en manquer. Alain, tu continues à apprendre le piano avec ta prof sympa ?

Alain

Oui, oui, j'ai même l'impression de faire des progrès. Entre ça et mon occupation d'adjoint au maire, je n'ai pas une minute à moi. Enfin, façon de parler. Toi Martin, toujours l'orgue, le tango et les comptes de la copropriété,

Martin

Non j'ai arrêté de faire les comptes, ça me prenait trop de temps pour peu de reconnaissance. L'orgue, oui bien sûr mais le tango moins souvent .

Christian

Et la course à pied ?

Martin

Un peu moins mais je m'accroche !

Le serveur apporte l'apéritif de Martin et vient rendre la commande.

Philippe

Des rognons rosés.

Christian

Une blanquette.

Alain

Une bavette à point.

Martin

Une fricassée de volaille avec de la purée s'il vous plaît.

Le serveur

Quelque chose à boire ?

Alain

Un rouge léger ?

Le serveur

Un vin de Loire sympa ?

Alain

Oui ok.

le serveur repart.

Martin

Bon vous vouliez me dire quoi au fait ?

Parlant plus bas :

Christian

Alain a trouvé devant le bureau de tabac un sac contenant dix mille euros.

Martin se tourne vers Alain d'un air accusateur.

Martin

Non ?

Alain

Ben oui.

Martin

Il faut aller le remettre en place.

Christian

Pour que que quelqu'un d'autre le trouve et parte avec,

Martin

Ou alors le porter au commissariat le plus proche.

Christian

Pour les orphelins de la police, pourquoi pas ? Mais, nous sommes dit que celui qui les a perdu allait peut-être repasser les chercher.

Martin

Oui, pas bête, si il refait son parcours, il va repasser partout où il est allé aujourd'hui. Personne n'a pensé à le garder ?

Alain

Pas vraiment, c'est une trop grosse somme, je ne dormirais pas tranquille. Ce n'est pas comme si j'en avait absolument besoin.

Christian

Aucun de nous n'en a vraiment besoin. Bien sûr, l'argent c'est de l'argent et ça peut permettre de se payer un extra ou de faire plaisir à quelqu'un.

Alain

De toutes façons, je n'ai jamais envisagé de la garder dès que j'ai connu la somme ! A la limite le diviser en quatre !

Martin

Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Le serveur leur amène leurs plats. Christian reprend toujours à voix basse

Christian

C'est une très mauvaise idée, nous avons des souvenirs communs à partager que nous évoquons dans ces repas, celui là viendrait tout gâcher, nous ne serions plus simplement des ex collègues devenus amis mais aussi un peu des complices !

Philippe

Tu parles toujours comme un sage Christian, je suis d'accord avec toi.

Alain

Moi aussi.

Martin

Aussi. Mais si le mec ne se pointe pas qu'allons nous en faire ? Pourquoi transporter une telle somme d'argent en liquide ? C'est presque suspect non ?

Alain

C'est vrai je paie même ma baguette de pain avec ma carte !

Philippe

On s'est dit avec Christian que c'était peut être pour payer des travaux de la main à la main.

Martin

Oui, possible, mais ça ne nous dit pas quoi en faire !

Christian

Comme Philippe ne vas pas le proposer, je le fais à sa place, donnons le aux restos du cœur.

Alain

Oui, bonne idée, vous en avez bien besoin non ?

Philippe

Oui c'est vrai, mais Martin pense aussi peut-être à la Croix Rouge ? Tu y vas toujours non ?

Martin

Oui, oui je distribue et je participe à des maraudes, mais nous distribuons bien moins de repas que vous. Les restos du cœur, ça me va.

Le serveur apporte les plats en deux fois ainsi que du pain. Il fait goûter le vin à Alain désigné par le doigt de Martin et Christian et ils commencent à manger.

Christian

La blanquette est moins bonne qu'à coté.

Philippe

Les rognons ça va.

Alain

La bavette est bonne mais les frites non.

Martin

Moi c'est correct et assez chaud.

Philippe

Vous faites quoi pour Noël ?

Martin

En famille dans notre chalet à la montagne comme tous les ans.

Philippe

Le chalet où tu dois nous inviter un de ces quatre ?

Martin

Oui, exactement, on a qu'à en reparler la prochaine fois. Et toi Alain ?

Alain

En famille chez moi.

Philippe

Avec ton fils que nous avons eu cet été chez toi avec sa femme et sa mère ?

Alain

Tout juste ! Et toi Christian ?

Christian

Chez ma belle sœur. Mon fils et sa femme vont en Bourgogne cette année, nous les voyons le 28, et toi Philippe ? Tu vas où.

Philippe

Nous n'avons pas encore décidé, sans doute Afrique du sud pour un long week-end.

Christian

Je ne connais pas et ça ne m'attire pas trop, je préfère rester en Europe. Vous n'allez pas à Istanbul,

Philippe

P – J'y suis allé il y a quinze jours.

Ils terminent successivement leurs plats.

Martin

Tu as vu le chef récemment ?

Christian

C – Oui il y a six semaine.

Martin

Toujours en forme ?

Christian

Oui mais moins au courant des affaires du Groupe.

Martin

Et les autres ?

Christian

Tout le monde va bien, rien de spécial. Et vous des repas avec des anciens ?

Philippe

Un avec Borquel et **Fontirol**, ils vous donnent le bonjour ;

Christian

Il court toujours le marathon ?

Philippe

Oui, oui. Au fait, ils voudraient que tu leur envoie ton bouquin sur ta carrière professionnelle. Je leur ai donné ton mail pour qu'ils te donnent leurs adresses.

Christian

Tu as bien fait, il m'en reste une soixantaine encore, ça s'écoule doucement.

Martin

Soixante sur ?

Christian

Cent cinquante.

Le serveur leur apporte la carte des desserts et attend.

Alain

Crème brûlée

Christian

Pana cota

Martin

Tarte aux pommes

Philippe

Oui deux.

Fin de l'extrait

11 Les Mamies braqueuses de Pascal MARTIN

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Geneviève, leader
- Monique, hypocondriaque
- Mireille, coquette
- Josiane, aime en découdre physiquement

Synopsis

Quatre femmes séniors d'une maison de retraite organisent le braquage d'un fourgon de livraison des pharmacies pour récupérer un stock de viagra. Le plan est parfait, sauf qu'une équipe de braqueuses d'une autre maison de retraite est aussi sur le coup.

Décor

Une cave ou un sous-sol.

Costumes

Contemporains

Accessoire

- Une table avec une nappe jusqu'au sol pour dissimuler Josiane assise en dessous au début du sketch.
- Quatre ponchos improbables en matériaux récupérés très colorés (rideau, nappe, toile cirée, drap, patchwork...)
- Huit sacs fourre-tout en matériaux récupérés
- Quatre couve-chefs différents : bonnet péruvien, bob, casquette, béret, chapeau de Zorro... tout ce qui peut être insolite
- Des lunettes de soleil très, très fantaisie
- Des boîtes factices de viagra

Scène 1

*Geneviève est assise à la table, elle fait un puzzle.
Monique entre sans faire de bruit, pensant surprendre Geneviève.*

Geneviève

Sortant un pistolet qui était caché dans son tas de pièces de puzzle et le pointant sur Monique sans même tourner la tête.

Un pas de plus et je refais la déco avec ce qui te tient lieu de cervelle.

Monique

Du calme, c'est moi.

Geneviève

Tu seras pas des fois du genre suicidaire à faire dans le subreptice ?

Monique

Je testais si t'avais un Alzheimer, mais bon, visiblement, ça va.

Geneviève

Un peu que ça va. Et toi t'as un Parkinson ?

Monique

Mon Dieu non ! Parle pas de malheur. Et ta tension, ça va ?

Geneviève

Impeccable.

Monique

Bien, bien. Et ton diabète, il est comment ?

Geneviève

Jamais entendu parlé.

Monique

Parfait, parfait. Et ton cholestérol ?

Geneviève

Connais pas.

Monique

Super. Super.

Un temps.

Geneviève

Autre chose ? Tu veux ma dernière radio de la hanche ?

Monique

Non, non. (*un temps*) Tu me demande pas comment ça va ?

Geneviève

Apparemment ça va puisque tu as pu venir jusqu'ici.

Monique

C'est vrai, mais...

Geneviève

Bon alors si tout va bien, c'est parfait.

Geneviève fait une vigoureuse accolade à Monique qui accuse le coup d'être secouée.

On entend un grand bruit dans les coulisses, du genre une étagère de boîtes de conserves qui tombe.

Monique et Geneviève dégainent leurs pistolets et les pointent vers les coulisses d'où entre Mireille.

Mireille

C'est quoi ce bordel pour entrer ici ?

Geneviève

T'es pas un peu conne de faire un raffut pareil ?

Monique

Tu vas alerter tout le voisinage !

Monique et Geneviève rengainent leurs pistolets.

Mireille

T'es vraiment pas bricoleuse ma pauvre Geneviève. Ta porte camouflée en étagère elle est pas assez costaude, j'ai failli me la prendre sur la figure. Je me suis cassé un ongle et j'ai froissé ma jupe.

Geneviève

Si t'étais un peu plus délicate, elle ne te serait pas tombée dessus.

Mireille

Parce que faut être délicate avec les portes, et puis quoi encore ? Tendre avec les fenêtres ? Prévenante avec les escaliers ?

Monique

Faut surtout être discrètes pour pas se faire repérer et avec toi, ça en prend pas le chemin, avec le bruit que tu fais.

Mireille

C'est pas moi, qui fait du bruit, c'est cette saleté de porte... Pardon, cette délicieuse porte.

Geneviève

Bon, ça va, on va pas s'engueuler pour ça. J'ai bricolé une porte dérobée vite fait pour qu'on ait un QG discret le temps de monter le coup. Après on n'en aura plus besoin. J'ai pas l'intention de louer la cave de la maison de retraite sur Airbnb.

Mireille

OK, la prochaine fois je prendrai un pied de biche pour faire levier parce que quand même pour...

Geneviève

Mireille !

Mireille

Quoi ?

Geneviève

Merde.

Mireille

Bravo l'esprit d'équipe.

Monique

A propos d'équipe, il manque Josiane. Toujours en retard celle-là !

Josiane qui était dissimulée sous la table surgit en soulevant la table, comme un diable sortant de sa boîte, faisant voler tous les morceaux de puzzle et renversant la table.

Mireille, Geneviève et Monique dégainent leurs pistolets et braquent Josiane.

Josiane

Pas du tout. J'étais même en avance.

Monique

Très stressée et sur le point de défaillir.

Mais t'es pas un peu folle de nous faire une frayeur pareille ? On aurait pu faire une attaque ?

Geneviève

Quelle frayeur ?

Mireille

Quelle attaque ?

Mireille, Geneviève et Monique rengainent leurs pistolets.

Elle remettent la table sur ses pieds.

Josiane

C'était pour tester vos réflexes. (*Elle sautille vers chacune, façon boxeuse et mime des coups de poings*) C'est bon, je suis rassurée.

Geneviève

Pourquoi t'étais inquiète ?

Josiane

Je vous ai observées tout à l'heure pendant la distribution du goûter, je vous ai pas trouvées très vives sur la récupération des chouquettes.

Mireille

Moi, j'étais mal placée, j'ai pu en choper que trois. Le gros Maurice prenait toute la place.

Monique

Moi, avec ma tendinite, je peux pas en prendre plus de deux à la fois.

Geneviève

Et moi, j'ai été prise par surprise. Je pensais qu'aujourd'hui c'était compte, alors j'étais pas sur le coup. Le temps que j'arrive, y avait plus rien.

Josiane

Heureusement que j'ai toujours une bonne droite, je me suis frayée un chemin dans la mê-

lée et je vous ai rapporté ça.

Elle dépose sur la table un paquet de chouquettes. Elles mangent les chouquettes.

Mireille

Bien, il ne manque plus que Colette. Qu'est-ce qu'elle fait ?

Geneviève

Faudra pas compter sur elle pour le braco.

Josiane

Qu'est-ce qui lui arrive ?

Geneviève

Ses enfants l'emmènent en vacances pour son anniversaire.

Monique

Oh la tuile !

Mireille

Merde ! Les cons !

Josiane

Ça c'est moche.

Geneviève

Elle a rien pu faire. Elle a dit qu'elle avait le COVID, mais ça a pas marché. On lui a fait un test, évidemment il était négatif.

Mireille

Putains de tests !

Josiane

On peut faire le coup sans elle ?

Geneviève

C'est elle qui devait transporter le matos après le braquage dans les sacoches de son scooter pour personne handicapée. Du coup, va falloir qu'on se répartisse les colis entre nous.

Monique

Ouh là ! Moi avec mon arthrite...

Josiane

Ça va pas être discret de circuler avec des paquets sous le bras.

Geneviève

Pas de panique, j'ai bricolé un truc...

Mireille

Si c'est comme ta porte secrète qui esquinte les gens, je crains le pire.

Monique

Laisse-la expliquer, parce que moi avec mon asthme...

Josiane

Je croyais que c'était de l'arthrite...

Geneviève

Elle a la double compétence. Bon, voilà votre équipement.

Geneviève donne à chacune un sac poubelle. Chacune sort des grandes besaces en tissus de récupération, toutes différentes et en distribue deux à chacune.

Les trois autres les regardent avec un air circonspect.

Mireille

Tout ce qui est travaux manuels, je crois qu'il faut qu tu arrêtes.

Josiane

A moins que ce soit pour faire la manche aux feux rouges.

Monique

J'espère que ça va pas me donner des allergies.

Geneviève

Ça va ? Elle ont fini les fashionistas ? C'est pas pour faire un défilé de mode, c'est pour transporter le butin après le braquage. On se le répartit et on prend deux sacs chacune. Comme ça.

Elle met deux sacs en bandoulière, un à gauche et un à droite.

Allez-y pour voir si ça vous va.

Les trois autres s'équipent.

Impeccable.

Mireille

Je sais pas si j'aurais utilisé ce qualificatif...

Monique

Tu as désinfecté les tissus avant de fabriquer les sacs ?

Josiane

On va pas passer inaperçu avec des trucs.

Geneviève

J'ai fait avec ce que j'ai pu récupérer sur place. On est dans une maison de retraite, pas dans un magasin de tissus. De toute façon, personne ne les verra, on portera un vêtement qui les dissimulera. Ils sont dans vos sacs, mettez-les que je vois ce que ça donne.

Elle fouille dans leur sacs poubelle, sans rien sortir.

On entend un bruit en provenance des coulisses.

Monique

On attend encore du monde ?

Geneviève

Non, on est au complet.

Josiane

Ça doit être le cuistot qui vient chercher des trucs à la cave. Je vais m'en occuper (*son attitude laisse entendre que ce sera une intervention musclée*).

Geneviève

Non, reste ici. J'éteins pour qu'on nous repère pas. (*elle éteint la lumière, c'est le noir complet sur scène*). Mireille, tu as refermé la porte au moins ?

Mireille

J'ai fait ce que j'ai pu parce que ton espèce de dispositif merdique...

Geneviève, Josiane, Monique

Ta gueule.

On entend des bruits de pas, de manipulation de choses, des trucs qu'on déplace sur des étagères et à nouveau des bruits de pas qui s'éloignent.

Dans l'obscurité, elles mettent leur équipement se trouvant dans les sacs poubelle.

Quand la lumière revient, elles portent toutes leur poncho, leur couvre-chef et leurs lunettes.

Geneviève

Impeccable.

Mireille

J'allais le dire.

Monique éternue et à une quinte de toux.

Josiane

T'es allergique à quoi ?

Monique

Montrant leurs accoutrements.

A tout ça, je pense.

Geneviève

Marchez un peu pour voir.

Josiane, Monique marchent dans le style commando.

Mireille marche à la façon d'un défilé de mode.

Puis, Josiane fait quelques mouvements façon combat de rue.

Josiane

C'est bon, ça va le faire.

Mireille

Calme-toi, c'est un braquage de fourgon, c'est pas une bagarre entre gangs.

Josiane

Faut être prêtes à toutes les éventualités.

Monique

Moi, avec mon problème de hanche, je vais plutôt miser sur ça.

Elle sort son pistolet et fait des essais pour dégainer rapidement tout en écartant le poncho. C'est un peu laborieux, mais elle finit par y arriver.

Geneviève

Parfait, je pense qu'on est prêtes.

Mireille

Pas tout à fait.

Geneviève

Quoi ? Qu'est-ce qui manque ?

Mireille

Nos pseudonymes.

Josiane

On va pas sur des sites de rencontres, on va braquer un fourgon.

Mireille

Dans les films de casse, ils ont des pseudonymes. Dans *Reservoir Dogs*, c'est des couleurs, dans *La casa de papel*, c'est des noms de villes. Nous c'est pareil, il nous faut des pseudos pour qu'on sache pas qui on est.

Monique

C'est vrai, ça c'est classe, des pseudos.

Josiane

C'est sûr que ça fait tout de suite plus pro.

Geneviève

Mais vous êtes connes ou quoi ? Dans ces films, ils se donnent des pseudos pour que chacun ignore les vrais noms des autres au cas où ils se fassent arrêter. Nous on les connaît nos noms respectifs.

Monique

N'empêche avec des pseudos, c'est mieux. Ça fait braquage haut de gamme.

Josiane

Le pseudo, c'est le titre de noblesse du braqueur, en l'occurrence de la braqueuse.

Mireille

Même dans les *Tontons flingueurs*, y a des pseudos : Lulu la Nantaise, Jo le Trembleur, Lucien le Cheval, Teddy de Montréal.

Geneviève

OK, va pour des pseudos. Des suggestions ?

Monique

Vus nos petits soucis de santé, j'avais pensé à des noms d'exams : radiographie, mammographie, échographie, scanner, IRM.

Josiane

Et pourquoi pas coloscopie tant qu'on y est ? Moi je propose quelque chose qui fasse rêver dans le genre costaud : Stallone, Van Damme, Schwarzenegger, Statham.

Mireille

C'est pas très féminin tout ça. Moi je propose des déesses romaines : Minerve (*pointant Josiane*), Vénus (*se pointant*), Diane (*pointant Monique*) et Cérès (*pointant Geneviève*).

Geneviève

Et pourquoi j'ai un pseudo d'apéritif espagnol moi ?

Mireille

Pas Xérès, mais Cérès c'est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité. Ça te va ?

Josiane

Et toi comme par hasard, tu es la déesse de l'amour, de la séduction, de la beauté féminine.

Mireille

J'ai pris ça parce qu'il n'y a pas de déesse du bon goût et de l'élégance.

Geneviève

Va pour les déesses romaines. On peut passer à la suite ? (*Elle déplie un plan sur la table et sort un fourgon miniature et des figurines*). Je vous fais le topo. Le fourgon arrive par ici (*elle le déplace sur le plan*). On le braque à 14h30, précisément ici parce qu'il n'y a pas de caméras de vidéosurveillance et qu'il y a un passage piéton. Quand le fourgon approche, Monique...

Monique

Qui ça ?

Geneviève

Comment ça qui ça ? T'as Alzheimer ou quoi ? Monique c'est toi non ?

Monique

Non, moi c'est Diane.

Geneviève

Oh putain ! (*un temps*) Donc, quand le fourgon approche, Diane s'engage sur le passage piéton. Le chauffeur du fourgon s'arrête pour la laisser passer.

Monique

T'es sûr qu'il va s'arrêter ?

Geneviève

Le risque zéro n'existe pas. Mais tu as bien une prothèse de hanche en titane ?

Monique

Oui.

Geneviève

Alors en cas d'impact, ça l'arrêtera. On fait des coques de sous-marins nucléaires en titane, tu vois un peu le niveau.

Monique

OK.

Geneviève

Une fois que Moni... Diane est devant le fourgon, elle fait un malaise, et elle tombe. Pour éviter de se faire mal, elle s'appuie sur le pare-choc, et elle se place au plus près du fourgon. Ce qui fait que le chauffeur sera obligé de descendre pour voir comment elle va. A ce moment-là, Vénus se précipite vers Diane et elle s'occupe du chauffeur...

Mireille

Et si le chauffeur est homosexuel ?

Geneviève

On te demande pas de coucher avec le chauffeur, mais de l'occuper... en lui parlant.

Mireille

Si c'est juste pour lui parler, je pense que je suis surqualifiée pour le poste.

Geneviève

Tu fais ce que tu veux de décent pour qu'il reste avec toi et Diane pendant que Minerve et moi on s'occupe du reste. Tu lui demandes de l'aide pour porter assistance à Diane qui geint.

Monique

Je geins ? Je croyais que j'avais fait un malaise.

Geneviève

Tu reviens à toi pour demander l'aide du chauffeur et l'occuper le plus longtemps possible.

Mireille

Je pense à un truc, est-ce que ce serait pas mieux si c'était moi qui faisais un malaise et Diane demanderait au chauffeur de me faire du bouche à bouche et un massage du buste.

Geneviève

On dit un massage cardiaque et non, on change pas les rôles. Je reprends. J'entre dans le fourgon, je débloque la porte arrière où Minerve attend à l'extérieur pour décharger le matos. (*elle manipule à nouveau des figurines*)

Josiane

Ça risque pas d'attirer l'attention les passants qu'on décharge le fourgon comme ça ?

Geneviève

Donnant une combinaison (n'importe quelle couleur sauf rouge) d'ouvrier et une casquette à Mireille.

Tu mettras ça pour passer pour une manutentionnaire.

Josiane

T'en aurais pas une rouge comme dans la *Casa de papel* ?

Geneviève

Tu veux passer inaperçu ou tu vas à une soirée costumée ? Je poursuis. Une fois le déchargement terminé, je viens à l'avant du fourgon, je vous fais un signe et vous nous rejoi-
gnez pour le...

Mireille

Qu'est-ce que je fais du chauffeur ? On le prendrait pas en otage au cas où ?

Geneviève

Non, on ne prend pas le chauffeur en otage. Tu ne lui fais rien. Tu lui demandes pas de te faire quoique ce soit. Vous le remerciez et vous le laissez remonter dans son fourgon. Pour qu'il se barre. C'est bien clair ?

Monique

J'espère que je pourrai me relever, parce qu'avec mes genoux...

Geneviève

Tu peux demander de l'aide au chauffeur pour te relever.

Mireille

Alors elle, elle peut demander des trucs au chauffeur, et moi je peux pas !

Geneviève

Elle sollicite de l'aide pour se relever, c'est pas des trucs à connotation sexuelle comme toi.

Josiane

Si y a des trucs sexuels avec le chauffeur, pourquoi c'est elle qui s'en occupe ?

Fin de l'extrait

12 Le jardin des vieux de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constanciel.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Édouard.
- Camille.

Synopsis : Deux hommes d'âge mûr se retrouvent chez l'un d'eux dans une résidence habitée surtout par des personnes âgées. Ils racontent leur vie et leur solitude autour d'un thé imaginaire, et s'étonnent des enfants d'aujourd'hui qui investissent sur le fontirolo.

Décor : Simple. Une table et deux chaises pourront suffire.

Costumes : Plus de la toute dernière mode.

La sonnette retentit. Édouard va ouvrir

Édouard

Salut, Camille !

Camille

Salut, Édouard !

Édouard

Cela va bien, depuis la dernière fois ?

Camille

Comme d'habitude... Les douleurs se maintiennent.

Édouard

Il paraît que c'est signe de bonne santé.

Camille

Celui qui a inventé cette plaisanterie subtile devait avoir vingt ans.

Édouard

Et ses capacités de foutage de gueule envers les aînés bien intactes.

Camille

Bon sang de bon sang ! Rien que de venir chez toi, mes courbatures se réveillent.

Édouard

Assieds-toi. Nous allons faire semblant de prendre le thé. Ou en boire du vrai si tu préfères.

Camille

Ce petit rituel pour vieux débris m'amuse. Et puis le vrai est si cher !

Édouard

Je pourrais encore m'en offrir, mais j'aime le surréalisme de la chose.

Camille

Et puis ce qui compte, à notre âge, c'est de pouvoir causer un peu.

Édouard

Les enfants se sont éparpillés pour s'amuser à gagner leur vie pendant que nous trimons à ressasser nos souvenirs, nos conjointes ont divorcé ou eu la mauvaise idée de casser leur pipe, nous nous retrouvons seuls dans cette résidence gentiment baptisée « L'Aurore ».

Camille

Mais dont les occupants, va savoir pourquoi, à part quelques originaux qui doivent rêver de devenir antiquaires, se trouvent afficher un âge certain.

Édouard

Plus près de la culture des pissenlits que de celle de la primevère.

Camille

D'où le surnom que tu lui as donné.

Édouard

« Le jardin des vieux. »

Camille

Joliment approprié !

Édouard

La couleur de ta tasse te plaît ?

En fait, la table est vide de tout récipient ou couvert

Camille

Parfaitement à mon goût !

Édouard

Je connais tes habitudes.

Camille

Entre potes...

Édouard

On a usé nos fonds de culotte sur les mêmes bancs de la même école ensemble.

Camille

Et à présent, on se retrouve à attendre que le maître siffle la fin de la récréation.

Édouard

Ne faites pas attendre les mouguingues, l'heure c'est l'heure.

Camille

Comme si la vieille faucheuse était à une minute près.

Édouard

C'est qu'elle a des clients.

Camille

En tout cas, elle ne s'est pas encore tuée à la tâche.

Édouard

Mimant le geste de se saisir d'une théière parfaitement imaginaire

Voilà ! Pile à la bonne température !

Il fait semblant de servir

Tu veux du sucre ?

Camille

Deux ! Tant pis pour mon diabète !

Édouard

Un, et deux... Ceux-là ne te feront pas de mal.

Camille

Une petite incartade de temps en temps, mon docteur n'y verra que du feu.

Édouard

Et tes artères garderont la mine claire.

Camille

Cela fait du bien de faire semblant de s'offrir un petit plaisir coupable. Alors que le reste du temps... Régime régime !

Édouard

À nos âges, si on veut se maintenir...

Camille

On oublie le trop ci, trop ça, sans compter le reste.

Édouard

Et on picore ce que le médecin vous autorise.

Camille

Pas beaucoup de goût, mais qui n'endommage ni le foie, ni le cœur, ni je ne sais quoi de paraît-il précieux.

Édouard

Juste que cela ne réjouit guère la langue.

Camille

Alors que ton thé, lui, est un nectar.

Il hume le contenu de la tasse invisible

Une merveille que les jeunes ne peuvent pas comprendre.

Édouard

Mais tu ne l'aimes pas trop chaud.

Camille

Après avoir soufflé longuement sur l'absence de boisson

Exact ! Cela brûle ma bouche sensible, et il paraît qu'à force cela risque de donner le cancer.

Édouard

Pouah ! Saloperie ! À mettre à la poubelle avec cinq cadenas bien verrouillés par-dessus.

Camille

Il vaut mieux éviter ce qui risque de le faire venir. Alors je souffle sur ton breuvage des dieux jusqu'à ce que sa température devienne acceptable.

Édouard

Et tu profites de sa saveur unique.

Camille

Trempant enfin ses lèvres dans l'inexistant

Délicieux ! Tu sais choisir les variétés les plus succulentes.

Édouard

Je connais celles que tu apprécies.

Camille

Emplies du goût inimitable de l'amitié.

Édouard

Domage que, pour vivre, on ne puisse pas se contenter aussi de nourritures imaginaires !

Camille

Ce serait plus facile pour faire les courses.

Édouard

Je suppose qu'avec tes difficultés de déplacement, tu fais comme moi. Commandes par internet, et livraisons à domicile.

Camille

Et pour le ménage, une auxiliaire de vie permet de ne pas croupir dans la poussière.

Édouard

Tant qu'on peut remuer un minimum ses os décrépits, mieux vaut encore ce lieu pas toujours très joyeux qu'un EHPAD.

Camille

Rentabilisation d'agonisants, quand la carcasse et le portefeuille sont vides on jette, merci bien !

Édouard

Plutôt un AVC bien direct et bien expéditif !

Camille

Ce qui n'empêche que l'endroit manque un peu de fréquentations pour échanger ses vieux souvenirs.

Édouard

À propos... Cela fait un moment que je n'ai plus de nouvelles de ce bon vieux Norbert. Comment va-t-il ?

Camille

À ce qu'il paraît, il s'est mis à la fumette.

Édouard

Lui ? Je le croyais pourtant allergique.

Camille

Non, pas la cigarette ... Les pissenlits par la racine.

Édouard

Aïe ! Mauvais pour la santé... Mais il paraît qu'on y viendra tous un jour.

Camille

Aussi certain que deux et deux font vingt-deux. Ou quatre si on préfère.

Édouard

Tu sais, moi, les mathématiques...

Camille

Cela n'a jamais été bien ton fort. Ni le mien non plus.

Édouard

Nous nous efforcions juste de ne pas trop nous faire taper sur les doigts par le professeur.

Camille

En écorchant le nom du théorème de Pythagore par exemple.

Édouard

Ah, « La petite gore » ! Délicieuse créature aux mauvaises manières jaillie de notre incapacité à enregistrer convenablement certaines choses.

Camille

Cela faisait bien rire la classe, un peu moins le maître.

Édouard

Sans doute manquait-il un peu d'humour.

Camille

Lorsque nous proférons une ânerie pareille, généralement, cela sentait la colle.

Édouard

Pas renflée au tube, mais occupée à recopier des lignes.

Camille

Ce maniaque de l'exactitude devait avoir un contrat avec les fabricants de cahiers.

Édouard

Il nous en a fait gâcher un bon nombre.

Camille

Sans que cela améliore beaucoup nos connaissances.

Édouard

Quand on n'est pas doué, on ne devient pas un génie avec ce genre de rosseries.

Camille

Mais il paraît que cela fortifie la discipline.

Édouard

Pas forcément les résultats.

Camille

Malgré ce genre de tortures, nos performances dans ce domaine n'ont jamais atteint des sommets.

Édouard

Ce qui ne nous a pas empêchés de trouver du travail.

Camille

Certes, pas comme ministres.

Édouard

Mais au moins des emplois honnêtes.

Camille

Nous n'avons jamais magouillé ni piqué dans la caisse.

Édouard

Comme certains bien placés, d'après ce qu'on raconte...

Camille

S'il faut en croire les intéressés, ce sont des calomnies de l'opposition.

Édouard

Rien que des mensonges de mauvaise foi pour les faire tomber.

Camille

J'ignore s'il existe beaucoup de mensonges de bonne foi, mais en tout cas les juges les condamnent rarement.

Édouard

Il faut croire, donc, qu'ils n'ont rien à se reprocher.

Camille

Ou, comme qui dirait, de l'entregent.

Édouard

Les bonnes relations au bon endroit, au bon moment.

Camille

Cela aide à gommer certaines taches.

Édouard

Plus blanc que blanc même après un bain de boue bien dosé en accusations inélégantes.

Camille

Degré de craditude vingt-huit sur l'échelle de Poucrave ?

Édouard

Ou plus glauque encore ! Mais il faudrait être fou ou malveillant pour y croire.

Camille

Calomnies et billevesées, pas de quoi fouetter un notable.

Édouard

Ou alors avec des lanières en plumes et la vigueur d'une caresse.

Camille

Plus de mansuétude, cela relèverait de l'oreiller.

Édouard

Bon ! Le monde tourne dans la soupe de crabes, cela ne date pas d'aujourd'hui.

Camille

Dans un micmac pareil, comment a-t-on pu faire pour rester honnêtes ?

Édouard

Il faut croire qu'on axait une prédisposition.

Camille

Et puis nous avons été bien éduqués.

Édouard

Une baffe de temps en temps quand on commence à aller de travers, ça aide.

Camille

Alors que maintenant, quand un gosse commet une bêtise, il paraît qu'il faut lui donner un câlin et lui expliquer gentiment qu'il s'est trompé.

Édouard

Je ne suis pas certain que ce soit très efficace.

Camille

Mais les escrocs qui prétendent nous donner des leçons ont reçu le même traitement que nous, alors va savoir.

Édouard

Comme disent ceux qui en savent plus que nous, il faut croire qu'il existe des bons et des mauvais gènes.

Camille

Parce que tu crois qu'un gibier de potence engendre forcément des malandrins ?

Édouard

Ou il les éduque de telle façon qu'ils tournent mal, on y revient.

Camille

Et les jeunes d'aujourd'hui, dans tout cela, comment font-ils pour gagner leur croûte ?

Édouard

Comme leurs aînés pour la plupart, certains plus bizarrement.

Camille

En vendant de choses pas très légales ?

Édouard

Du genre trucs à abrutir non agréés par le gouvernement ?

Camille

Comme la télé ou les journaux ?

Édouard

Oui ! Des commerces à embrouilles à ne conseiller à personne. Mais certains, plus modernes et qui aiment les jeux d'argent où on gagne soit disant toujours, préfèrent miser sur le fontiol.

Camille

Le quoi ?

Édouard

Le fontiol. Tu as dû en entendre parler ?

Camille

Ah, oui ! La nouvelle cryptomonnaie à la mode.

Édouard

Encore un truc de débiles conçu pour les corniauds !

Camille

De la poudre aux yeux, pure perlimpinpin ! Mais tant que des gens acceptent d'investir sur du vent...

Édouard

Le prix des rafales de vide enfle, et l'illusion se perpétue.

Camille

Jusqu'à l'effondrement inévitable qui me fera bien rire.

Édouard

Ils devraient pourtant savoir que les arbres ne montent pas jusqu'au ciel.

Camille

Même les arbres virtuels en bois d'attrape-nigauds.

Édouard

Mais quand on croit aux chimères de la bourse...

Camille

On parie sur de la monnaie de singe informatique, et on s'étonne de se retrouver plumé par l'éclatement de la bulle aux alouettes.

Édouard

Le miroir des fous. Dont l'éclat appâte les crédules et leur dézingue ce qui leur reste de cervelle.

Camille

Et en plus, il paraît que cela pollue monstrueusement.

Édouard

À cause de la consommation électrique nécessaire pour pratiquer ce qu'ils appellent le minage.

Camille

Beurk !!!

Fin de l'extrait

13 Fontirol : son château fort, sa chapelle, son moulin... de Georges FLOQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 15 mn

Personnages :

- Gladys : 67 ans, guide touristique
- Homme 1 : 77 ans, touriste
- Femme 1 : 76 ans, touriste
- Homme 2 : 75 ans, touriste
- Femme 2 : 74 ans, touriste

Synopsis :

Gladys, guide touristique, est chargée de montrer à un groupe de retraités les beautés de Fontirol, charmant village Provençal.

Décor : La place principale du village. En arrière-plan, le mur d'enceinte du château fort ; au fond côté jardin, le tout petit monument aux morts.

Costumes : Contemporains.

(Avant que le rideau se lève, une voix annonce : « Merci de bien vouloir éteindre vos téléphones, ou de les mettre en mode avion. Nous vous rappelons, d'autre part, que cette pièce est déconseillée aux moins de 65 ans)

Gladys

(Faisant face aux quatre retraités)

Bonjour, bienvenus à Fontirol. Je m'appelle Gladys, et je serai votre guide durant les quatre jours que vous passerez dans, ce charmant village qui recèle bien des merveilles ; en tout premier lieu son château fort, dont vous apercevez, le mur d'enceinte. *(Elle compte mentalement les touristes)* D'après mon planning, vous devriez être dix. Nous allons attendre les six autres...

Homme 1

(La coupant)

Ils ne viendront pas.

Gladys

Pourquoi ?

Homme 1

Parce qu'ils ne sont plus là.

Gladys

Mais encore ?

Homme 1

Eh bien... (*Il se racle la gorge. Il déclame*)

« Nous partîmes à dix, mais après maints déconforts
Nous ne sommes plus que quatre arrivés à bon port. »

(*Les trois autres retraités l'applaudissent*)

Femme 1

(*Admirative*)

Quel grand poète vous êtes !

Femme 2

(*Idem*)

Nous ignorions ce talent !

Homme 2

Vous cachez bien votre jeu.

Homme 1

(*Se rengorgeant*)

Je poétise à mes moments perdus.

Gladys

(*Toussotant*)

Merci monsieur pour votre explication très... "Cornélienne". Je vous rappelle que vous êtes ici pour visiter Fontirol, et non pour poétiser. (*Pause*) Je vous disais donc, que vous pouvez admirer le mur d'enceinte du château fort, bâti au 13^{ème} siècle... Euh pardon, au 12^{ème} siècle... Euh non, au 13^{ème} siècle, par le comte de Fontirol... Pardon, par le duc de Fontirol... Euh... (*À elle-même*) Comte ou duc ?... (*Petit temps de réflexion. Aux quatre autres*) Duc. Bâti entre 1215 et 1227 par le duc de Fontirol, apparenté au roi Jean... Non, Philippe... bref, au roi de France. Si vous voulez savoir lequel, vous le trouverez sur internet, ainsi que l'historique de ce village, et tout ce qu'il y a à visiter.

Homme 1

Dans ce cas on se demande ce que vous faites avec nous. Nous ne sommes pas encore gâteaux, et pour les trois bricoles qu'il y a à visiter, on peut se débrouiller tous seuls.

Homme 2

Oui. En outre, nous aimerions savoir pourquoi ce n'est pas Magali notre guide, dont le chauffeur du car n'a pas cessé de nous vanter son charme et son bel accent chantant.

Gladys

Elle a déclaré forfait.

Homme 2

Serait-il indiscret de vous demander pourquoi ?

Gladys

Quand elle vous a vus descendre du car, elle s'est écriée d'un ton accablé, atterré, abattu, et je dirais même : terrifié : « Quoi, pas un seul jeune ?... Désolée, je ne fais pas les

vieux. » Et je peux vous garantir que son accent était déchantant.

Homme 1

Elle a dit ça ?

Gladys

Mot pour mot.

Homme 1

Eh bien, si vous la voyez, dites-lui de notre part... *(Il se racle la gorge. Il déclame)*

« Magali, si notre visage
À quelque chose de vieux,
Rappelez-vous qu'à notre âge
Vous ne vaudrez guère mieux »

Gladys

Oui, et méfiez-vous qu'elle ne vous réponde pas à la façon de Tristan Bernard :

« J'ai 26 ans et cetera... »

(Petit silence)

Bon, qu'est-ce que vous décidez : je reste avec vous, ou je rentre chez moi ? Sachant que dans l'un ou l'autre cas, je suis payée quand-même.

Homme 2

Nous aussi.

Gladys

Vous, ce n'est pas pareil. Vous êtes retraités ; moi je suis salariée.

Homme 2

(À l'oreille de l'homme 1)

Quel beau village que Fontirol, où l'on paie les gens à rester chez eux.

(L'homme 1 sourit de connivence)

Gladys

(À homme 2)

Vous avez dit quelque chose ?

Homme 2

(Quelque peu embarrassé)

Euh... non, rien.

Femme 1

(À Gladys)

Si, il a dit : « Quel charmant village que Fontirol, qui paie les gens à rester chez eux. »

Homme 1

(À femme 1)

Mais madame, de quoi vous mêlez-vous ? C'est à moi qu'il parlait.

Femme 1

Sans doute, mais il faisait allusion à notre guide.

Femme 2

(À femme 1)

Monsieur l'a dit à voix basse, comme une confidence.

Femme 1

Pas si confidence que ça : la preuve je l'ai entendu.

Femme 2

Moi aussi, je l'ai entendu ; mais ce n'est pas pour autant que je ne retiens pas cela comme une... *(Faisant les guillemets avec ses doigts)* "confidence"

Gladys

Moi aussi je l'ai entendu. *(À homme 2)* Pour votre gouverne, monsieur, je vous apprendrai que je suis en congés – payés depuis 1936 – et que je remplace Magali au pied levé. *(Elle regarde homme 1, qui s'apprête à dire quelque chose à homme 2)* Vous vouliez ajouter quelque chose ?

Homme 1

Rien du tout.

Gladys

(Sèchement)

Très bien. Nous pouvons donc commencer la visite du château fort, construit comme je vous l'ai dit entre 1215 et 1227, par le Duc de Fontirol...

Homme 1

(À la cantonade)

Fonti rock and roll !

(Les trois autres s'esclaffent)

Gladys

(Sarcastique)

Ha ! Ha ! Vous en avez d'autres comme ça ?

Homme 1

Quoi, on ne peut pas s'amuser ?

Gladys

(Cassante)

Monsieur, il y a un temps pour tout : un temps pour la visite, et un temps pour les blagues. *(Pause)* Bon, allons-y, l'entrée est de l'autre côté. *(Homme 2, lève la main)* Vous voulez dire quelque chose ?

Homme 2

Quand est-ce qu'on mange ?

Gladys

Le repas est prévu pour midi : dans trois quarts d'heure.

Homme 2

C'est que j'ai faim, moi.

Gladys

Le copieux petit déjeuner ne vous a pas calé ?

Homme 2

Vous parlez d'un petit déjeuner : le café c'était du jus de chaussettes, le pain était rassis.

Homme 1

Et le beurre était rance.

Femme 1

Et la confiture, on n'a pas su à quoi elle était, à cause de la moisissure qu'il y avait dessus.

Femme 2

Et le jus d'orange, était fermenté.

Gladys

Si je ne me trompe pas, vous avez choisi l'option : super-super-économique ; alors, ne vous attendez pas à manger des ortolans.

Femme 1

Que voulez-vous, madame, nous avons des petites retraites.

Gladys

Vous n'allez pas m'en rendre responsable. (*Temps*) J'ai soixante sept ans, je pourrais moi aussi être à la retraite depuis trois ans ; mais quand j'ai vu ce que j'allais toucher, j'ai rempli. (*À homme 2*) Quant à vous, monsieur, si vous avez faim, vous avez un supermarché à cinq cent mètres d'ici. Vous y trouverez de quoi vous restaurer et vous désaltérer.

Homme 2

Et l'on me remboursera le repas que je n'aurai pas consommé ?

Gladys

Et puis quoi encore !! Vous voudriez aussi qu'on rembourse vos courses ?

Homme 2

Vous pourriez me parler plus gentiment, madame.

Gladys

Gladys, je m'appelle Gladys, et je vous demande pardon. Je suis sincèrement désolée, mais voyez-vous, à l'heure qu'il est nous devrions déjà être en train de visiter ce magnifique château fort, et... (*Elle consulte sa montre*) Tant pis. La visite sera pour cet après-midi. Il est déjà onze heures vingt, les portes ferment dans dix minutes, et la visite dure près d'une heure. Pour le coup, tout mon planning est chamboulé. Cet après-midi était prévue la visite de la chapelle, consacrée par le dernier pape d'Avignon, la visite du moulin, qui a donné ça Alphonse Daudet, de passage ici, d'écrire ses fameuses lettres ; enfin, une promenade à travers les ruelles du vieux village, où chaque maison a une histoire à raconter. Demain était prévue la visite d'un vignoble. Fontirol fait du très bon vin. (*Temps*) Maintenant, je ne sais pas quoi vous montrer en attendant le déjeuner. (*Temps. Elle regarde côté jardin*) Ah, ça y est, je vais vous parler du monument aux morts.

Homme 2

(*Plaintif*)

Il est loin ?

Gladys

(L'indiquant)

Là, monsieur à dix mètres.

Homme 1

Quoi, ce riquiqui serait votre monument aux morts ??? Moi je vois plutôt un mini...ment aux morts.

(Les trois autres s'esclaffent)

Gladys

(Sarcastique)

Ha ! Ha ! Vous en avez d'autres comme ça ?

Homme 1

Non, mais sans blague. Il est minuscule ce monument aux morts... Et je mettrais "au mort" au singulier.

Gladys

Pour une fois vous ne croyez pas si bien dire. En effet, sous ce monument il n'y a qu'un mort.

Femme 1

À quelle guerre ?

Gladys

Les deux.

Femme 1

Quoi ? Vous voulez dire qu'après être mort à la première, il est ressuscité pour aller mourir à la seconde ?

Gladys

C'est à peu près cela.

Homme 1

On aimerait bien connaître cette histoire.

Fin de l'extrait

14 Bienvenus à Fontirol ! de Bruno TANGUY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : btanguy@aol.com

Durée approximative : 5 minutes

Personnages (70 ans et plus) :

- Yvette
- Denise
- Yolande
- Raoul
- Norbert

Synopsis

Une maison de retraite un peu « particulière ».

Le rideau s'ouvre sur une scène plongée dans le noir. Dans les enceintes une voix annonce :

Voix Off

Bienvenus à Fontirol ! Joli petit village où tout est mis en œuvre pour le bien-être de nos seniors. Bienvenus dans notre maison du bien-être tout confort, écoresponsable, en mode expérimental.

Lumière sur, dans l'ordre, Yvette, Raoul et Denise en jogging marchant sur place côte à côte face au public.

Fontirol, où la vie est plus...

Les 3 personnages ensemble sans conviction

Folle !

Raoul

Quelle connerie !

Yvette

Tais-toi Raoul !

Denise

Yvette a raison, ne nous fait pas remarquer.

Raoul

Vous n'allez pas me dire, il faut quand même être un peu baisé de la caisse pour obliger des vieux comme nous à marcher.

Denise

Moi, j'aime bien. ça détend, ça fait prendre l'air.

Raoul

Prendre l'air ? Enfin Denise ! Si encore on était à l'extérieur.

Yvette

Oh, non. il ferait trop froid ! Et puis ici la vue est pas mal.

Raoul

La vue ? (à Denise) Elle nous fait une crise de démente ?

Denise

Oh, arrête !

Raoul

(il s'arrête de marcher) Bon écoutez toutes les deux, il faut se rendre à l'évidence nous marchons dans un... couloir.

Yvette

(en panique) Il a arrêté de marcher !

Raoul

Un couloir tout blanc et pourtant tellement sombre et lugubre.

Denise

Marche.

Raoul

Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de formidable là dedans en tout cas ce n'est surtout pas la vue.

Yvette

(en panique) Marche !

Raoul

Marche, marche, marche, c'est tout ce que vous avez à dire ?

Denise

Tu ne veux plus marcher ? (à Yvette) Il ne veut plus marcher.

Yvette

(en panique) Il ne veut plus marcher ?

Norbert

(arrivant suivi par Yolande)

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Denise

Norbert, Yolande, Raoul ne veut plus marcher.

Yolande

(elle marche aux côtés de Norbert et des autres)

Quoi ?

Yvette

(à Yolande) Il est devenu zinzin !

Raoul

(à Yvette) Tu parles de qui là ?

Norbert

(Marchant aux côtés de Denise)

Tu ne vas pas nous faire ça ? Tu nous fais une petite crise ?

Yolande

Nono a raison, tu ne peux pas nous faire ça. Penses aux conséquences !

Raoul

Écoutez le, le couple fusionnel. Nono et Yoyo ! C'est quand même pas vous qui allez me faire la leçon, hein ?

Norbert

Il s'arrête de marcher

Je ne te permet pas.

Yvette

(en panique) Norbert a arrêté de marcher aussi !

Denise

Pas de panique Yvette, ils vont s'y remettre.

Raoul

Non ! j'en ai marre !

Yolande

Écoutes, tu ne vas pas nous faire ta crise du septuagénaire ! Ce n'est pas le moment. N'oublies pas que nous sommes là pour nous entraîner.

Denise

Nous sommes une équipe donc on marche ensemble.

Yvette

(fièrement) Oui !

Norbert

(il recommence à marcher)

L'année dernière nous nous sommes faits devancer par les vieux croûtons de Saintanol, hors de question de les laisser gagner cette année !

Yvette

Bravo !

Raoul

(moqueur) Ah bah oui bravo Norbert. Et c'est avec ton équipe de choc que tu comptes l'emporter ?

Yolande

Norbert est un excellent coach !

Denise

Il a déjà eu des médailles !

Raoul

Il y a combien d'années ?

Yvette

(désapprouvant) Oh, Raoul !

Raoul

(à Yvette) Excuses moi, mais moi aussi j'ai gagné des prix ... quand j'avais 16 ans.

Yvette

(admirative) Ah oui ? Lequel ?

Raoul

Celui du meilleur sauteur !

Yvette

(choquée) Oh ! (elle en arrête de marcher)

Raoul

Saut en longueur ! Tiens ? Tu ne marches plus ?

Yvette

Hein ? (en panique, elle se remet à marcher) Tu me fais perdre la tête !

Raoul

(coquin) Tu n'es pas la seule à me dire ça. Hein Denise ?

Denise

(le rouge lui monte aux joues) Arrête tes bêtises !

Raoul

Bon tout ça, ça ne me dis pas pourquoi on fait du surplace. Ce n'est pas comme ça que l'on va les dépasser les vieux croûtons !

Norbert

Non, mais là c'est juste l'entraînement. Ensuite on passera la seconde et on lâchera les rênes, enfin les chevaux.

Raoul

Ben là ce serait plutôt les bourrins, à mon avis.

Norbert

Si tu n'es pas content, tu peux toujours rejoindre l'équipe des 4 pieds ou celui des mordants.

Yolande

Bien dit mon Nono !

Raoul

Ah non merci, les déambulateurs très peu pour moi. Je peux encore tenir debout tout seul. Et utiliser son dentier pour la pêche à ligne c'est ridicule.

Denise

C'est dommage, parce qu'il leur en reste un.

Fin de l'extrait

15 Trou normand de Marie-Laure URBAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : marie-laure.urbain@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Éveline
- Françoise
- Un commerçant, propriétaire d'un stand de vêtements

Synopsis

Éveline et Françoise, anciennes collègues, se retrouvent par hasard sur un marché d'une ville de Normandie. Après une longue période sans se voir, les retrouvailles sont l'occasion de révélations propres à aiguïser l'appétit.

Décor : Un marché en plein air près d'un stand de vêtements.

Costumes : Contemporains

Éveline est occupée à regarder des robes colorées alignées sur des portants chromés. Une pancarte indique « Top Affaires, 2 robes = 15 euros ». Tirant une poussette, Françoise la remarque, s'arrête, ajuste ses lunettes avant de se décider à l'aborder.

Françoise

(hésitante)

Éveline ?

Éveline

(sursaute, se retourne)

Françoise ? Ça alors ! Quelle coïncidence ! Je parlais de toi avec mon fils cadet, Christophe. Il s'est récemment installé dans le Morbihan.

Françoise

Super ! *(Elles se font la bise)* Où a-t-il posé ses valises ?

Éveline

À Elven, à proximité de Vannes. Il a enfin décroché un poste dans une agence bancaire, je prie pour qu'il y reste.

Françoise

Je me souviens en effet de moments difficiles, tu en avais gros sur la patate.

Éveline

Un tunnel interminable ! Seule sur le front à gérer les états d'âme d'un gamin de 34 ans. Du côté de son frère et de son père, service minimum ! Éviter de trop déranger ces messieurs. Ils avaient certes des arguments recevables, Christophe était largement majeur.

Françoise

L'air breton lui apportera une énergie positive. Le Morbihan est une région magnifique.

Éveline

Je n'en doute pas. Tu semblais conquise par votre nouvelle vie là-bas, une transition réussie. Tout va bien ? Presque deux ans qu'on ne s'est pas vues.

Françoise

Oui, déjà ! Le temps file ! Passer la retraite dans la région natale de mon mari faisait partie du contrat. Je m'accommode... Bretagne et Normandie sont voisines, la frontière est vite franchie. Je séjourne actuellement chez ma sœur à Lisieux. Fréquenter le marché de Pont-l'Évêque et les divers commerces sont ma madeleine. Nos papotages à la terrasse du « Havrais » résonnent encore.

Éveline

De mémorables pauses-déjeuner ! L'établissement a changé de propriétaires... Comment vont les jumelles ? Tu m'avais envoyé des photos craquantes.

Françoise

Émilie et Jade sont adorables, leurs parents n'hésitent pas à nous les confier. Ils tirent un peu sur la ficelle à mon goût. Tu avais raison, fixer des limites est indispensable sinon on termine sur les rotules... Je tiens à préserver la machine. Figure-toi que je souffle les 70 bougies en octobre prochain. Un choc ! J'ai l'impression que mon départ à la retraite date d'hier !

Éveline

Tu ne bouges pas, tu restes fraîche et pimpante ! Ta pratique de la randonnée en compagnie d'un groupe sympathique est un excellent antidote. Les relations sont devenues tellement compliquées.

Françoise

Oui, l'alchimie fonctionne. À Pâques, nous avons randonnée à Belle-Île sous un ciel radieux. Mon mari avait accepté de se joindre à nous, un gros effort de sa part. La marche n'est pas son truc... (*Sourire forcé*) Il voulait manifester un signe d'amour !

Éveline

(*perçoit le malaise*)

Belle-Île inspire de beaux sentiments. Y-a-t-il des terrains de golf intéressants ?

Françoise

Un parcours superbe a été aménagé en bord de mer sur les terres de l'ancien domaine de Sarah Bernhardt. Richard l'a pratiqué. Lui aussi veut conserver une allure dynamique surtout depuis l'arrivée de jeunes recrues à son club de golf. Il s'y investit davantage, ne rate aucun événement festif...

Éveline

J'espère que tu y es invitée.

Françoise

Il n'ose pas me mettre à l'écart, le comportement est normal en façade... Je me contente d'une observation discrète. Sans preuve, inutile de déclencher un esclandre. (*Elle sort son téléphone de son sac à main, le manipule et montre une photo à Éveline*) Regarde... Cette photo a été prise le mois dernier.

Éveline

(*examine l'écran*)

Les jeunes recrues ressemblent plutôt à des quadras. À moins d'être une taupe, je ne repère pas de jeunettes de 20 ou 30 ans... Euh... Serait-ce la femme brune vêtue d'un pull à rayures ?

Françoise

Oui, une jeunette. Richard a 74 ans, elle, 48...Son père est amateur de chasse, Richard a participé à des battues avec lui. La conquête de gibier frais ne se limite pas au monde animal. J'ai appris qu'elle était divorcée et habitait Rennes. (*Elle range son téléphone dans son sac*) Mes antennes sont aux aguets, le démon de midi ne viendra pas braconner sur nos terres.

Éveline

(*hoche la tête*)

Les affaires de couples ont leurs aléas, j'en sais quelque chose. Restons optimistes, se faire de la bile nuit à la santé.

Françoise

Sage conseil, changeons de sujet. Es-tu toujours à la chorale ?

Éveline

Oui, fidèle au poste. Nous avons accueilli un nouveau professeur de chant, un gars fantastique plein de projets. Les choristes étant en majorité des dames d'un certain âge, sa vitalité a réveillé les troupes. Nous préparons un spectacle qui se déroulera à la salle des fêtes de Gervois début juillet. Variété française au programme et un titre d'Aznavour en vedette, « *Emmenez-moi !* ». Cyril est fan de Charles Aznavour, une passion héritée de son père. Il faudra que tu viennes.

Françoise

Si je suis disponible, ce sera avec plaisir. Nous les retraités, avons des agendas de ministres. Tant qu'on est en forme, on essaie de remplir ses journées au mieux. Se remuer et se sentir utile sont des ingrédients indispensables.

Éveline

Je ne suis pas une grande sportive et n'ai pas un agenda de ministre. Cela pourrait cependant évoluer. Tandis que tu crapahutais à Belle-Île, j'ai inauguré une chouette activité en avril. Une semaine à m'activer sur un chantier de restauration du patrimoine à Fontirol, une localité au fin fond de l'Orne. À peine 500 âmes, zéro magasin, la Normandie profonde.

Françoise

Où est ce village exactement ?

Éveline

À la périphérie d'Argentan. Les bénévoles logent dans une ancienne école du 19^{ème} siècle. De vieux pupitres ont été conservés, le tableau noir est tapissé d'affiches relatives aux règles et aux consignes à respecter, les relais pour la popote, le ménage, la vaisselle, un esprit colonie de vacances mélangeant ados et seniors. J'ai adoré ! Variété de profils garantie, de 16 à 78 ans et, cerise sur le gâteau, il y a autant d'hommes que de femmes ! J'y retourne en juillet afin de poursuivre le travail commencé à l'atelier vitrail.

Françoise

Formidable ! Les chantiers de sauvegarde du patrimoine ont le vent en poupe. Les gens en ont marre des saccages multiples, ils réagissent enfin et se mobilisent. Comment t'est venue cette super idée ?

Éveline

(*guillerette*)

Grâce au professeur de chant ! Il connaît le président de l'association de Fontirol, il nous a parlé du chantier et j'ai décidé de m'y inscrire. L'arrivée de Cyril a été une bénédiction.

Françoise

Je perçois une allégresse fleur bleue...Un professeur auréolé de mille qualités, cela cacherait-il une idylle secrète ?

Éveline

(sibylline)

Rassure-toi, il n'y aura pas d'écart de conduite, ce type de fantaisie, non merci. Les hommes de ma génération me conviennent. Il y en a de charmants...

Françoise

(intriguée)

Y-aurait-il un prince à l'horizon ?

Éveline

À mon tour de te montrer des photos. Fontirol et ses trésors, Fontirol et ses pépites ! *(Elle sort son téléphone de son sac, montre des photos)* D'abord, une vue d'ensemble du site... L'extérieur de l'église dans laquelle j'ai travaillé et un presbytère. Les deux bâtiments ont subi d'importantes dégradations durant la seconde guerre mondiale. Plusieurs corps de métiers sont sollicités, maçonnerie, sculpture sur pierre ou sur bois, menuiserie, ferronnerie, poterie médiévale, peinture murale, vitrail, etc...Ici, nous sommes à l'intérieur de l'église avec la vitrailliste professionnelle qui nous a encadrés.

Françoise

(ajuste ses lunettes, scrute l'écran)

La pépité est-elle sous les voûtes de l'église ?

Éveline

Patience...*(Elle glisse son doigt sur l'écran, montre une autre photo)*. L'heure du repas après avoir savouré un délicieux gratin de légumes. Une tablée de 8 bénévoles avant le dessert... *(Elle tend son téléphone à Françoise)*. Déniche-moi une pépité.

Françoise

(Agrandit l'image en faisant glisser ses doigts sur l'écran. Elle pointe un personnage) Lui ? Il est pas mal.

Éveline

(regarde l'écran)

Non, ce n'est pas Hervé.

Françoise

Lui ? *(Éveline secoue la tête. Perplexe, Françoise scrute davantage l'écran)* Nous sommes d'accord, ce n'est pas un jeunot. *(Éveline glousse, Françoise la regarde, indécise)*

Éveline

Troisième et dernière tentative.

Fin de l'extrait

16 Prends de la camomille ! de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : rolpieces@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes.

Personnages

- A, soixante-douze ans.
- G, soixante-quatorze ans.

Trouver les prénoms adaptés aux lieux où la pièce est jouée

Synopsis

A et G, un vieux couple âgé, lisent la notice d'un somnifère. A déconseille à G de prendre le médicament Fontirol qui a de nombreux effets secondaires.

Décor et accessoires

Au fond, un salon avec un coin cuisine. Côté jardin, un grand lit. Deux tables de chevet. Deux verres d'eau. Une boîte de médicament. Une notice.

Costumes

Habits de maison. Pyjamas.

Mouvements de la scène

Comité : A fait des va-et-vient répétitifs entre le coin cuisine et le salon. Dans le coin cuisine, elle essuie la même vaisselle. G garde une expression surprise et attentive.

Lumière tamisée. A tient la boîte de médicament Fontirol à la main et déambule dans la pièce. G lit un journal sur le canapé. Lumière pleine.

A

Elle montre le médicament à G.

Je pensais une chose... Bambi, combien tu en prends de ce médicament ?

G

Il relève ses lunettes.

Un, le soir.

A

(Elle sort la notice de la boîte.) Tu as lu la notice ? (Elle chantonne nerveusement.) Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. C'est pareil pour les vaccins !

G

Il regarde la notice, en tenant ses lunettes.

Non. C'est-à-dire que sur l'ordonnance, c'était précisé et...

A

Elle l'interrompt.

Je me demande si ce n'est pas trop. Tu devrais en prendre la moitié, chaque soir. Ou un quart...

G

Il lit la notice en silence et prononce chaque mot d'une manière intense.

Je ne sais pas. C'est ce que le docteur a écrit.

A fait la moue. Elle marche dans le coin cuisine.

G

Il lit la notice à haute voix et prononce chaque mot d'une manière intense.

La posologie est strictement individuelle et les doses usuelles peuvent être variables. La dose recommandée de Fontirol est de 10 mg par jour. Un comprimé fait 10 mg.

A

Légèrement énervée.

Ce n'est pas ça qu'il faut regarder.

G

Il se tourne vers elle lentement avec respect.

Ah ?

A.

Prenant la notice des mains de G.

Avertissements et précautions : risque d'abus, de dépendance et de syndrome de sevrage ! Moi, je ne le prendrais pas.

A redonne la notice à G qui la lit en silence.

A

(Elle s'éloigne dans le coin cuisine.) Elles sont dangereuses, ces drogues. *(Elle chantonne nerveusement.)* Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres, IL ME SEMBLE.

G

Embarrassé, il secoue la notice dans l'air.

Oui, mais ils te mettent tant de précautions.

A

Elle revient et prend la notice.

Il y a la rubrique des effets indésirables et puis la rubrique des effets secondaires.

G

Il dodeline de la tête.

Quelle est la différence ?

A

Elle lit.

« Si vous ressentez un quelconque effet indésirable, parlez-en à votre médecin, votre pharmacien ou à votre infirmière. »

G

Ou votre pharmacienne ou à votre infirmier. Mais...

A

Elle ne l'écoute pas.

« Ceci s'applique aussi à tout effet indésirable qui ne serait pas mentionné dans cette notice. »

G

C'est la rubrique « effets secondaires » ?

A

Déclaration des effets secondaires.

G

D'un air étonné.

Et qui parle des effets indésirables ?

A

Elle fait la moue d'un air soupçonneux.

Si tu réfléchis bien les effets secondaires sont des effets indésirables.

G

Grimaçant d'un air attentif.

Il faut réfléchir. Ces notices de médicaments sont chargées de réflexions.

A

(D'un air directif.) Écoute bien ! Sinon ce n'est pas la peine que je le lise ! *(Elle lit.)* N'utilisez pas Fontirol sur une période prolongée. Le traitement doit être aussi court que possible. La prise de ce type de médicament peut entraîner, surtout en cas d'utilisation prolongée, un usage abusif et un état de dépendance physique et psychique, produit par une compulsion à continuer à prendre le médicament. Voilà !

A redonne la notice à G et elle repart dans le coin cuisine.

G

D'un air étonné.

Une compulsion à continuer ?

A

Tu ne t'arrêtes pas dès que tu as commencé ! C'est une drogue, Bambi ! *(Elle chantonne nerveusement.)* Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. Prends de la camomille !

G

Tu penses ?

A

Elle revient et prend la notice.

Attention aux troubles de la mémoire ! Ils sont susceptibles d'apparaître dans les heures qui suivent la prise du médicament. Tu as remarqué ça ?

G

Il secoue la tête.

Je ne me souviens plus.

A

Une difficulté à coordonner certains mouvements peut survenir.

G

Il bouge les bras d'une manière asymétrique.

Je ne crois pas.

A

Altération des fonctions psychomotrices. Une diminution de la capacité à conduire.

G

Je ne conduis pas.

A

Malgré la décroissance progressive des doses, un phénomène de rebond sans gravité peut se produire, avec réapparition transitoire des symptômes qui avaient justifié la mise en route du traitement.

G

Non, je n'ai pas de rebond.

A

Les effets indésirables surviennent fréquemment. Par exemple, hallucinations...

G

Il regarde en remuant la tête de gauche à droite.

Non, je n'ai vu passer personne.

A

Cauchemars...

G

Il regarde en l'air en réfléchissant.

Ma vie quotidienne ?

A

Vertiges...

G

Il met sa main sur le front.

Tu crois ?

A

Douleur abdominale...

G

Il met sa main sur le ventre.

Tu crois ?

A

Vomissement...

G

Il met sa main sur son torse en s'avancant.

Tu crois ?

A

Confusion...

G

Il nage avec les bras, les yeux fermés.

Tu crois ?

A

Agressivité, irritabilité...

G

Il nage en mettant ses mains comme des griffes, les yeux fermés.

Comment ? Mais moi, moi, moi...

A

Vision double...

G

Il s'avance en louchant.

Tu crois ?

A

Trouble de la libido... (*Elle met sa main sur son menton.*) Ça, c'est embêtant...

A donne la notice à G et va dans le coin cuisine.

G

Il la regarde partir et hausse les épaules tout en faisant la moue. Il murmure.

Pas toujours... On s'arrange...

A

Elle chantonne nerveusement.

Les médicaments ne sont pas des produits comme les autres. (*Un temps.*) Tu devrais en prendre la moitié. Ou un quart...

G

La moitié ?

Il ouvre la boîte de médicaments et coupe un comprimé en deux. Il en pose la moitié sur la table.

A

Tu devrais plutôt prendre de la mélatonine, de la passiflore, du coquelicot ou de la camomille.

G

Tu crois ?

A

D'un air interrogatif, cherchant le consentement, sans être sûre.

Ce n'est pas chimique, ça !?

Elle revient, prend la notice et lit.

A

Trouble de la conscien-ce !

Elle repart dans le coin cuisine.

G

Trouble de quoi ?

Elle s'approche du divan et gesticule.

A

Tu n'es pas somnambule ?

G

Il secoue la tête.

Non.

A

Tu n'as pas d'apnée du sommeil ?

G

Il secoue la tête.

Non.

A

Tu n'as pas de paralysie du sommeil ?

G

Il secoue la tête.

Non.

A

Elle ouvre les bras comme une évidence.

Arrête de regarder les écrans et prends de l'aubépine !

G

D'un air apeuré.

Il faudrait que j'en achète.

A

Ou tu as la valériane.

G

Oui.

A

Et la mélatonine à 1,9 gramme !

G

Oui.

Fin de l'extrait

17 Dix de plus ou de moins... Mais toutes dans le même bain !

de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard14@gmail.com

Durée approximative : 16 minutes

Personnages (toutes âgées de plus de 65 ans... et bien plus, comme l'auteure !)

- Célestine (arrière-grand-mère très en forme)
- Madeleine (porte de grosses lunettes)
- Marie-Do (ancienne institutrice)
- Olympe (zen)
- Victoire (qui a toujours mal partout)
- Jeanne (rit du bout des lèvres)

Synopsis

Célestine reçoit ses amies dans son jardin pour fêter son anniversaire. Elle leur a préparé une surprise : la création d'un Club zénorappophile. Qui en fera partie ?

Décor

Jardin avec table (gâteau avec bougies, théière, tasses, cuillères), chaises, fleurs... / Pièce qui peut être jouée en plein air.

Dans le jardin, Célestine (arrière-grand-mère très en forme) finit de piquer un nombre incalculable de bougies sur un gâteau.

Célestine

Les jeux sont faits, rien ne va plus. *(essaie de compter, puis abandonne)* Le compte est bon... enfin presque. Tout est approximatif. De toute façon, au point où j'en suis, dix de plus ou de moins... Quelle importance !

Bruit de cloche pour portail.

Célestine

Fort

Entrez ! Le portail n'est pas fermé à clef.

Arrivent Jeanne et Marie-Do, tenant chacune un paquet-cadeau.

Marie-Do et Jeanne

Bon anniversaire, Célestine ! *(lui tendent les paquets)*

Célestine

Je vous avais dit de ne rien apporter...

Marie-Do

Embrasse Célestine

On sait bien que tu adores ouvrir les paquets, même quand ils sont vides.

Jeanne

Embrasse Célestine

Comme nous d'ailleurs ! (*rit du bout des lèvres*)

Célestine

Merci, mes chéries. (*pose les paquets*) Je déballerai les cadeaux en fin de journée.

Jeanne

Sans vouloir être indiscreète, ça te fait combien ?

Célestine

Hausse les épaules

Alors là, Jeanne, tu m'en demandes trop. Et toi ?

Jeanne

J'ai arrêté de compter il y a belle lurette. Comme dit mon cousin germain, celui qui est évêque et qui mange comme un cochon : « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. » (*rit du bout des lèvres*)

Marie-Do

Ne dis pas n'importe quoi, Jeanne. C'est une citation de Corneille.

Jeanne

Le drôle d'oiseau ?

Bruit de cloche.

Voix de Victoire

Fort

C'est moi, Victoire. Ne te dérange pas, Célestine. (*essoufflée*) J'arrive, j'arrive... Aussi vite que je peux.

Marie-Do

Je parie qu'elle s'est encore dégoté une nouvelle maladie. Hypochondriaque comme elle est.

Célestine

Ce que tu peux être mauvaise langue, Marie-Do. Cette pauvre Victoire n'est pas très en forme (*en se tapotant le crâne du bout de l'index*). Elle psychosomatise depuis que son bellâtre l'a quittée en emportant leur boa constrictor préféré.

Jeanne

Soupire

Hypocon, psychoso, constrictor... Restez simples. Vous en faites trop, les filles ! Je vais finir par me noyer dans une tasse de thé.

Marie-Do

Si j'en crois Simone de Beauvoir : « Si l'on vit assez longtemps, on voit que toute (*appuie sur le mot*) victoire se change un jour en défaite. »

Victoire arrive en boitant, au ralenti, une canne à la main et un paquet dans l'autre.

Victoire

Vous parliez de moi ?

Marie-Do

Nous philosophions. (*surprise*) Tu boites, Victoire ?

Victoire

Depuis que je me suis tordu la cheville, j'ai bien du mal à marcher.

Jeanne

Sauf que tu as changé de côté. La semaine dernière, c'était l'autre jambe.

Victoire

Étonnée

Tu en es sûre ?

Les trois autres approuvent de la tête.

Victoire

Change sa canne de côté

Ah, bon. Je vous fais confiance. (*tend le paquet à Célestine*) Joyeux anniversaire, ma petite Célestine.

Célestine

En embrassant Victoire

Merci, Victoire. Tu es un amour.

Victoire

A Célestine

(*Oh plus envieux qu'admiratif*) Ooooh ! Tu rajeunis à vue d'œil. Comment fais-tu ?

Victoire est de plus en plus épuisée en écoutant Célestine.

Célestine

Yoga, rameur, jogging, vélo non électrique, nage papillon, jardinage, peinture des volets, inspection de la toiture, baby-sitting intensif. Je viens d'avoir mon troisième arrière-petit-enfant. C'est pire qu'un semi-marathon. (*pose le paquet*) Mais installez-vous, installez-vous !

Marie-Do, Jeanne et Victoire s'embrassent.

Jeanne

Montre-nous d'abord tes nouvelles plantations, Célestine. (*intriguée*) Dis donc... Ces feuilles-là me font penser à du canna... canna...

Marie-Do

Avec un demi-sourire

... Bis repetita.

Victoire

Fronce les sourcils

Hum hum... Il paraît que c'est conseillé pour calmer les douleurs.

Marie-Do

Tu as des talents cachés, Célestine. La verveine et la camomille ne te suffisent plus.

Célestine

Vous pouvez en faire autant sur votre balcon ou dans votre cuisine. Tout est expliqué sur

internet. L'orientation, le meilleur moment pour semer, l'arrosage et j'en passe.

Jeanne

Tu ne vas pas te droguer quand même ! A ton âge !

Célestine

Jeanne, tu dérailles. (*soupire en hochant la tête*) C'est une plantation purement esthétique. Je dirais même plus : philosophico-artistique. Admirez la beauté de ces feuilles dentelées.

Victoire

Hum, hum...

Toutes les quatre se penchent et regardent attentivement les feuilles en question.

Bruit de cloche. Toutes se redressent.

Célestine

Ah, enfin les voilà !

Jeanne

Olympe et Madeleine ?

Célestine

Oui. Elles avaient prévu de covoiturier.

Victoire

Elles conduisent encore ?

Célestine

En alternance, histoire de ne pas perdre les pédales.

Arrivent Madeleine (grosses lunettes) et Olympe (zen), portant chacune un paquet.

Madeleine et Olympe

Bon anniversaire, Célestine !

Madeleine et Olympe donnent les paquets à Célestine et l'embrassent. Olympe est toujours très zen, souvent dans une posture de yoga. Elle parle d'une voix douce et tranquille, agaçante au bout d'un moment.

Célestine

Merci. Vous êtes des anges.

Madeleine

Nous sommes désolées d'être en retard. On a eu un petit accrochage. Oh, rien de grave. N'est-ce pas, Olympe ?

Olympe

Prend une posture zen

Je me détendais en attendant que le panneau stop passe au vert... et le type derrière nous s'est énervé. Allez comprendre pourquoi ! Madeleine a paniqué.

Madeleine

C'est vrai, je n'en menais pas large. Une armoire à glace sans le miroir est sortie de la voiture 4x4, hyper polluante... en roulant des mécaniques, une cigarette au bec et un œil à moitié fermé à cause de la fumée. (*mime*)

Olympe

Il a donné des coups de pied dans ma 2-chevaux qui n'a jamais fait de mal à une mouche et il nous a traitées de vieilles biques dans une boîte de conserve pourrie.

Célestine, Marie-Do, Jeanne, Victoire

Offusquées

Non...

Madeleine

Si. Quelle humiliation !

Olympe

Toujours zen

J'ai gardé mon calme olympien. Mais soudain j'ai lu dans son regard assassin qu'il allait m'écrabouiller.

Jeanne

Angoissée

Avec son 4x4 ?

Olympe

Toujours zen, mais les poings serrés

Non. Avec ses « poings » de suspension. (*se tourne vers Madeleine*) Il avait un nez de boxeur, n'est-ce pas Madeleine ?

Madeleine

Tout à fait, Olympe. Tout à fait.

Jeanne

Angoissée

Et alors ?

Madeleine

Ziro est arrivé.

Victoire

Zorro ? Le gars sur son cheval au galop ?

Madeleine

Thomas Ziro de la police municipale. Celui qui a les mêmes moustaches qu'Hercule Poirot.

Jeanne

Et alors ?

Madeleine

Le type a avalé sa cigarette, rangé ses mécaniques... et sorti son permis de conduire.

Olympe

Pendant que nous repartions tranquillement, cahin-caha.

Jeanne

Soupire

Tout est bien qui finit bien. Quelle aventure !

Célestine

Et bienvenue dans mon jardin !

Madeleine et Olympe embrassent Jeanne, Victoire et Marie-Do.

Jeanne

Bêêêê ! Revenons à nos moutons !

Victoire

Bien dit, Jeanne. Un anniversaire, ça se fête !

Madeleine

Découvre les feuilles dentelées

Tiens, c'est nouveau... Une plantation très récente, ma foi... Hum hum... On dirait du... Du Fontirol.

Olympe

Intriguée

Du Fontirol ? Cette plante originaire du Tyrol ? Ça m'étonnerait...

Célestine

Les interrompt

Et si nous goûtions, au lieu de batifoler ? Je vous ai concocté un gâteau original avec des petites herbes de mon jardin.

Madeleine

Pas de Fontirol, j'espère ?

Célestine

Je ne vais pas vous dévoiler tous mes secrets, petites curieuses. Asseyez-vous, mes chéries.

Victoire

Entre ses dents

Cannaschtroupf ou Fontirol : ce serait pourtant une expérience intéressante. Quoique... Mon estomac hyper fragile n'apprécierait guère.

Toutes s'installent à table. Pendant que Madeleine allume les bougies :

Victoire

Célestine, tu ne vas jamais réussir à éteindre toutes ces bougies d'un seul coup.

Célestine

Si ! Je ne manque pas de souffle. Tu connais mon tempérament.

Olympe

Méfie-toi, Célestine. Laisse au moins une bougie allumée, sinon tu te remarieras dans l'année.

Célestine

Ah, non... Pitié ! A présent, je suis libérée, délivrée, comme la reine des neiges quand elle

s'égosille. Plus de chaussettes à raccommoder, de ronflements à supporter, de mauvaise humeur récurrente, et patati et patata. J'ai assez donné.

Jeanne

En riant

Quand je fais de l'insomnie, moi, je compte les moutons...

Madeleine

Je ne vois pas le rapport, Jeanne.

Jeanne

Célestine n'a qu'à compter ses maris successifs ! Et ffft, elle se rendort. (*rit du bout des lèvres et compte sur ses doigts*) Pierre, Paul, Jacques, Jean, Jules, Max, Fred, Yan, Gui, Luc, Ben, Tom et Louis. Treize à la douzaine ! Ils sont tous morts d'une crise cardiaque.

Marie-Do

A Célestine

A croire que tu les sélectionnais dès le départ.

Célestine

Ce n'est pas faux. J'ai toujours répondu aux petites annonces : « Cœur fragile à prendre ». C'était un atout supplémentaire pour tout recommencer régulièrement à zéro et éviter le train-train quotidien.

Marie-Do

On ne badine pas avec l'amour, Célestine. Alfred doit se retourner dans sa tombe.

Jeanne

Alfred ? Un ex-mari dont j'ignore l'existence ?

Marie-Do

Alfred de Musset. Ma pauvre Jeanne, il faut tout t'expliquer.

Jeanne

Ce n'est pas parce que tu as été institutrice pendant plus de cinquante ans, qu'il faut me prendre pour une andouille. Moi, mon ancêtre, elle a fini à Rouen sur le bûcher et j'en suis pas peu fière. Elle s'est battue pour défendre son pays.

Marie-Do

A Jeanne

Sauf erreur de ma part, ton ancêtre n'a pas eu de descendance.

Victoire

Discrètement

Marie-Do, ne mets pas d'huile sur le feu. C'est un sujet brûlant.

Olympe

Zen

Du calme. Profitons du moment présent. La vie est belle. Les abeilles bourdonnent, les papillons s'étonnent, le soleil s'époumonne... (*regarde le public, sourire aux lèvres*) Qu'est-ce que je raconte ?

Madeleine

A Célestine

Tu tiens vraiment à ce qu'on allume toutes les bougies ? La première aura fondu bien avant que j'atteigne la dernière. Et la cire synthétique coule déjà sur ton gâteau...

Célestine

Tu as raison, Madeleine. Ça me suffit amplement. Je ne suis plus à vingt ans près.

Madeleine arrête d'allumer les bougies restantes. Célestine respire un grand coup et souffle les bougies. Les autres applaudissent en chantant.

Toutes sauf Célestine

Chantent

Joyeux anniversaire, Célestine !

Célestine

En joignant les mains

Merci, merci ! Je suis tellement contente que vous soyez toutes venues malgré vos agendas de ministres.

Les autres réagissent et jacassent.

Pendant le dialogue suivant, Olympe sert le thé, Madeleine coupe et distribue les parts de gâteau.

Célestine

Tapote sur sa tasse avec sa cuillère

Un peu de silence, s'il vous plaît. Je vous ai préparé une surprise : je viens de créer un Club avec un grand C comme cécité, c'est certain, *cérénité*...

Marie-Do

Sérénité commence par un s.

Célestine

Vraiment ?

Marie-Do

Évidemment.

Célestine

Si ça peut te faire plaisir, Marie-Do.

Madeleine

(En prononçant clu-be) Alors ce Club ? De quoi s'agit-il ?

Jeanne

Je déteste le sport. Ne comptez pas sur moi pour faire du longe-côte, de la randonnée ou de l'escalade.

Marie-Do

Laisse-la parler, Jeanne. *(Jeanne paraît vexée)* Nous sommes tout ouïe, Célestine. Qu'as-tu encore inventé ?

Victoire

Je m'attends au pire. *(papillonne des cils, la bouche tendue)* Mes rhumatismes en frémissent déjà.

Olympe

Quelle est ton idée de génie ? A quoi va servir ce nouveau Club avec un grand C ?

Célestine

A faire fructifier zen et neurones.

Madeleine

C'est-à-dire ?

Célestine

Grâce à ma méthode empirique, nous allons améliorer nos capacités neuronales et devenir plus zen, cool, tranquilles...

Olympe

Côté zénitude, je le suis déjà. Je repars. *(se lève)* Bye bye !

Célestine

A Olympe

Sans finir mon gâteau ?

Olympe

(En se rasseyant) Si tu me prends par les sentiments, je vais faire un petit effort.

Marie-Do

(En faisant la moue) Fructification zen et neurones ? Explique-toi, Célestine.

Célestine

J'inaugure aujourd'hui mon Club zénorappophile.

Madeleine

Fil ? Ah, non ! *(elle se lève en proie à une crise d'angoisse)* Je déteste coudre depuis que j'ai perdu mon dé, mon pauvre Dédé qui s'est trompé de porte en pleine nuit et qui a sauté par la fenêtre. Il faisait sûrement son rêve favori : il se prenait toujours pour Icare. Il répétait sans cesse en agitant les bras : « L'amour donne des ailes, chérie je t'aime ! » Et vlan ! Le vol plané non planifié !

Victoire

Joint les mains

Une belle fin pour un ancien pilote d'avion en papier.

Madeleine

Aaaah ! Les Dédés en sont jetés.

Olympe prend Madeleine dans ses bras.

Olympe

Madeleine, chchch... Respire à fond par le nez et souffle par la bouche. Chchchch... Mieux que ça... Chchchch... *(lui prend le pouls)* Parfait, ton pouls ralentit. La crise s'éloigne. Il ne faut pas te mettre dans un état pareil.

Olympe aide Madeleine à se rasseoir.

Marie-Do

Je présume que zénorappophile s'écrit avec PH. Phile du grec phylos : « cher, bien-aimé ». Ce qui n'a rien à voir avec du fil à retordre, Madeleine. Tu devrais poursuivre ta cure

de magnésium. Tu commences à perdre la boule. Bientôt, tu ne pourras plus jouer à la pétanque.

Jeanne

Phile avec PH. On en apprend tous les jours. (*admiration*) Marie-Do, heureusement que tu es là pour remettre les pendules à l'heure.

Victoire

A dire vrai, je ne sens pas emballée par ce projet. J'ai des fourmis dans les pieds, une migraine qui s'annonce, la vue qui se trouble, la respiration saccadée. Très mauvais signe.

Marie-Do

A Victoire

Le poumon, vous dis-je.

Victoire

A Marie-Do

Tu me vouvoies maintenant ?

Marie-Do

Je me prends juste pour Molière.

Victoire hausse les épaules.

Célestine

Tapote sur sa tasse avec sa cuillère

Puis-je placer un mot ? (*les autres approuvent*) Mon Club zénorappophile se base sur le zen...

Olympe

On a compris.

Célestine

Et le rap. (*se tourne vers Marie-Do*) Définition ?

Marie-Do

(*en rasant*) Style de musique, issu du hip-hop, hip-hop, hip-hop, qui est apparu dans les ghettos afro-américains dans les années 70.

Jeanne

Ah, oui, c'est quand on parle de façon hyper rythmée ? Et parfois ça rime ? (*Marie-Do approuve*) Oh, yes ! Le rap, ça me branche !

Victoire

Pas moi.

Jeanne

Tu n'es jamais d'accord, Victoire.

Victoire

C'est ce qu'affirme mon psy quand il ne s'endort pas avant la fin de la séance. (*vexée*)

Célestine

Alors que pensez-vous de ma proposition ?

Madeleine

Je pourrais vous accompagner à l'hélicon ? Pour accompagner le tempo. (*mime*) Poum poum poum poum...

Marie-Do

Mime l'hélicon

Toi, Madeleine, tu joues de cet énorme instrument à vent ?

Mélanie

Ah, je ne vous en ai pas parlé... Je me suis mise à l'hélicon pour réguler mon souffle et combler mon vide intérieur. Comme disait mon Dédé : « Ça plane pour moi, ou ou ou ou ! ». Hélas, ça ne lui a pas réussi.

Marie-Do

Tourne la page, Madeleine. Trempe ton bout de gâteau dans ta tasse de thé. Tu ne t'appelles pas Proust pour rien. (*se tapote le front*) Appeler sa fille Madeleine Proust, il faut vraiment le vouloir. Enfin, je dis ça, j'dis rien.

Madeleine

C'est un patronyme répandu, Marie-Do. (*trempe un bout de gâteau dans son thé, et le savoure*) Mais bon, ma mère était fan de Marcel. Chacun ses défauts.

Célestine

Tapote sur sa tasse avec sa cuillère

Une petite pause, je vous prie ! Tout le monde debout ! Nous avons besoin d'entraînement, on ne s'improvise pas rappeuses en claquant des doigts.

Victoire

Soupire

C'est mauvais pour ce que j'ai. Mes douleurs me reprennent.

Célestine

Excellent point de départ ! Répétez après moi. (*rappe*) Victoire a mal partout. La rein' du Tamalou. (*aux autres*) A vous !

Les autres l'imitent, gestes à l'appui.

Toutes sauf Victoire

(*en rappant*) Victoire a mal partout. La rein' du Tamalou.

Jeanne

(*en rappant*) Célestine exagère. C'est son anniversaire.

Victoire essaie de rapper avec difficulté.

Victoire

(*en rappant*) Olymp' préfèr' le zen. Pourtant ell' se démène.

Marie-Do

(*en rappant*) Jeann' peut croiser les doigts, si elle entend des voix.

Fin de l'extrait